

Mars 2016

# INFORMATIONS ET RECHERCHES

N° 168

Revue  
de la Province smm  
d'Haiti



*Aujourd'hui  
est le temps  
de la "Mission Verte"  
de couleur d'Espérance*

Chers confrères et associés,

Je voudrais d'abord rendre grâce au Seigneur qui nous a donné la vie et qui la maintient, Lui qui inspire notre spiritualité et notre charisme, pour que nous manifestations chaque jour davantage l'éclat de sa beauté, avec le goût du faire-ensemble malgré tant de différences et de divergences.



Il est bon pour des frères de vivre ensemble et d'être unis, "*C'est une huile excellente sur la tête, qui descend sur la barbe d'Aaron, sur le col de ses tuniques !*" (Ps 133) L'huile d'une fraternité sans hypocrisie. Que votre amour soit toujours sans hypocrisie !

Dieu seul peut parler de la miséricorde et l'expliquer. Moi, je ne peux que balbutier, dire des choses limitées. Dieu se révèle un père prodigue qui gaspille sa miséricorde. Il est "riche en miséricorde, plein d'amour et de vérité". (Eph. 2, 4)

Je porte dans mon cœur et mes pensées chaque missionnaire montfortain et chaque associé montfortain. Je veux porter dans ma prière, vos soucis personnels, communautaires et pastoraux. Je veux porter aussi le poids de vos frustrations et de vos inquiétudes. Soyons toujours de joyeux missionnaires, et plus encore, des icônes de la miséricorde divine !

Travaillons à faire de notre communauté, de notre province, un espace où la paix, la joie et le bonheur sont à bon marché. Autrement dit, une communauté où circule l'amour, où règne le respect, partout et en tout. Par-dessus tout, cherchons à développer l'esprit de confiance, une confiance qui nous invite à tout donner pour tout recevoir, dans La logique du don total. Evitons d'être des religieux de cent pour un !

- Portons ensemble ici les problèmes du monde !
- Contemplons la beauté de la nature, la splendeur de la vie !
- Vivons une vie qui éclate comme un bourgeon, une vie qui brille comme un soleil !

Dans sa lettre encyclique *Laudato Si* (# 83). Le St Père François nous dit ceci, je cite :

*"L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. Nous ajoutons ainsi un argument de plus pour rejeter toute domination irresponsable de l'être humain sur les autres Créatures."*

Je remercie chaque montfortain et chaque associé de chercher à exhaler la bonne odeur du parfum de la spiritualité montfortaine. Je remercie Monseigneur le Nonce Apostolique Mgr Eugene, Les Pères Fracilus Petit-Homme, smm, Etienne Pierre, smm, Syriaque Ciné, smm, Joachim Bernardin, smm, Wismick Jean Charles, smm, et le Frère Charles Wilson, smm, d'avoir mis leur compétence et leur expérience, par le biais de cette revue, au service de la province montfortaine. Je remercie le P. Laurent d'avoir eu l'idée géniale de la mission verte. Une Mission Verte au service de la pastorale de notre église et de notre pays.

*Jésus est ressuscité ! Avec Lui nous sommes passés de la mort à la vie !*

*Joyeuses Pâques à tous et à chacun !*

A handwritten signature in dark ink, reading "P. Jean Jacques Saint-Louis" with a small "smm" below the name.

P. Jean Jacques Saint-Louis.smm

**RETRAITE - TEMOIGNAGE**  
**P. FRACILUS PETIT-HOMME, SMM**  
**JANVIER 2016**



Cher Père Provincial,

Chers confrères montfortains,

Me voici au milieu de vous comme un revenant. Il est vrai que j'avais fait une courte apparition à l'occasion des funérailles de notre cher disparu, le T.R.P. Boniface Fils-Aimé en novembre dernier. Mais c'est un fait que j'ai quitté Haïti depuis 13 ans et que je vis comme coupé de la province. Ce n'est pas ce que j'avais choisi il y a 51 ans déjà, quand j'ai prononcé mes premiers vœux de religion à Chézelles en France, le 15 septembre 1964. Mais souvent la vie se charge de nous jeter dans des situations que nous n'aimons pas forcément et auxquelles on échappe difficilement. En tout cas, nous sommes devant une situation de fait. Aussi suis-je très reconnaissant au T.R.P. Jean Jacques Saint-Louis qui m'a fait l'honneur de m'inviter à prêcher cette retraite et de me donner par le fait même, cette occasion d'or de vous rencontrer tous en un moment de grâce spéciale pour la province.

Ensemble, nous entrons dans le désert à l'exemple de Jean Baptiste, pour que dans ce silence nous puissions entendre la voix de Dieu qui continue de nous appeler en dépit de nos multiples infidélités. Le Dieu de fidélité nous appelle à expérimenter ensemble la profondeur de sa bonté, de sa miséricorde, dont il nous fait les témoins et les Héraults ici et maintenant.

Avec joie et humilité, j'ai accepté l'invitation du Père Provincial : joie de vous retrouver en frères bien-aimés, et humilité de me reconnaître le moins qualifié pour cet honneur. Mes interventions seront parois très personnelles. J'ose parler de moi-même, cela peut rebuter certains parce que « le moi est haïssable » comme on le dit souvent. L'intention, c'est précisément d'éviter d'être trop théorique. On vous donne beaucoup de choses, beaucoup de bonnes choses, mais alors on ne répond qu'à des questions que vous ne posez pas. Dans ce cas, la nourriture est bonne, cependant vous n'avez pas d'appétit. La nourriture est bien préparée, mais les plats retournent remplis à la cuisine. En tout cas, j'espère qu'en parlant de moi, je parlerai de vous en quelque sorte, que beaucoup d'entre vous se reconnaîtront dans mon expérience. Seulement, laissez-vous interpeler, prenez le risque de vous libérer de vous-mêmes au moins pour un moment, acceptez de vous perdre pour vous retrouver.

J'ai compris que les jeunes avaient ressenti le besoin de renouer avec les anciens. On ne peut que les en féliciter. C'est une vérité élémentaire, que l'on ne peut pas grandir en étant coupé de ses racines. Les anciens sont une part de ces racines traditionnelles montfortaines. Même s'ils ne sont pas tous des saints à canoniser d'emblée, ils sont portant des témoins indispensables de l'incarnation du charisme de la congrégation.

Etre montfortain ce n'est pas quelque chose de figé, c'est une vie. Comme toute vie, elle connaît des hauts et des bas, forcément, mais elle avance. La seule façon de savoir ce que c'est qu'être montfortain, c'est de regarder vivre les montfortains. D'où la place des anciens. Nous avons certainement péché en ce domaine, Reconnaître le péché et le confesser humblement mène au pardon. Des échecs mêmes des anciens, nous pouvons tirer des leçons. Au moins nous savons ce qu'il ne faut pas faire, ce n'est pas négligeable.

Le Père Provincial m'avait proposé le thème : "Montfortain, souviens-toi de ton charisme !" Ce sera seulement "un peu" ça. Ce que je veux faire, c'est tenter de dire comment je suis devenu montfortain et pourquoi je resterai un montfortain.

Je raconterai un peu ma vocation et ma mission dans un premier temps, et ensuite je parlerai de Montfort, de son intuition centrale, en m'attachant au Traité de l'Amour de la Sagesse Eternelle.

Le dernier jour sera consacré à l'Année Sainte de la Miséricorde de Dieu.

J'aborde ce matin la première partie de nos méditations. Elle est narrative. Elle raconte une histoire mon histoire personnelle avec Dieu, qui est une partie de l'histoire de la province en même temps, par conséquent, votre histoire. Elle fait partie de votre patrimoine.

Cependant c'est une entreprise un peu délicate. Elle engage. Comme il s'agit d'une histoire humaine, elle porte la marque des faiblesses humaines. Raconter donc cette histoire ne va pas sans risque. Le risque, c'est de blesser les personnes impliquées. Je m'en excuse d'avance. Sachez tous que mon intention, c'est de construire. Construire sur du solide. Nous devons avoir le courage de reconnaître nos erreurs. Nous ne sommes pas Dieu, c'est pourquoi nous en commettons. Nous savons que nous sommes les fils d'un Dieu plein de tendresse et de bonté. Sa miséricorde nous attend à tous les carrefours de nos chutes. Forts de telles assurances, nous osons avancer. Je prends le risque.

Ma mission ici, je la considère comme celle confiée à Jérémie : arracher, détruire, pour bâtir, pour planter. De toute façon, comme je l'ai dit hier dans l'introduction, nos erreurs, à nous les aînés, serviront au moins à savoir ce qu'il ne faut pas faire.

### COMMENT JE SUIS DEvenu MONTFORTAIN ?

On ne naît pas montfortain, on le devient. Comment donc suis-je devenu montfortain ? Certaines vocations prennent naissance dans des interventions divines extraordinaires. C'est le cas du prophète Isaïe par exemple.

Voici comment il en parle :

*« l'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, sa traîne remplissait le temple. Des chérubins se tenaient au dessus de lui, ils avaient chacun six ailes, deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : "Saint Saint, Saint le Seigneur le tout puissant, sa gloire remplit toute la terre !" les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le temple se remplissait de*



*fumée. Je disais : "malheur à moi, je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures et mes yeux ont vu le Seigneur, le Roi, le Tout-puissant !" L'un des séraphins vola vers moi tenant dans sa main une braise qu'il avait prise sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit : "dès lors que ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée", J'entendis la voix du Seigneur qui disait : "qui enverrai-je ? Qui donc ira pour nous ? " Et je dis : "me voici, envoie-moi !" (Is 6, 1-8)*

Aussi grandiose, sinon plus, est la rencontre du prophète Ezéchiel avec Yahvé sur la terre de l'exil du peuple de Dieu à Babylone. Ezéchiel raconte : *"Je vis, et voici qu'un vent de tempête venait du septentrion, et une grande nuée, et une masse de feu qui resplendissait alentour; et au milieu d'elle on voyait comme l'aspect d'un métal plongé dans le feu. Et au milieu je vis la ressemblance de quatre êtres vivants, et voici quel était leur aspect : Ils avaient une ressemblance humaine. Chacun avait quatre faces, et chacun avait quatre ailes. Leurs pieds étaient des pieds droits, et la plante de leurs pieds était comme la plante du pied d'un veau; ils étincelaient comme l'aspect de l'airain poli ...*

*A cette vue, je tombai sur ma face, et j'entendis la voix de quelqu'un qui parlait. Il me dit: "Fils de l'homme, tiens-toi sur tes pieds, et je te parlerai. Et comme il me parlait, l'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds, et j'entendis celui qui me parlait. Il me dit: "Fils de l'homme, je t'envoie vers les enfants d'Israël, vers les peuples rebelles qui se sont révoltés contre moi;*



*eux et leurs pères ont péché contre moi, même jusqu'à ce jour. Ces fils à la face impudente et au cœur endurci, c'est vers eux que je t'envoie. Et tu leur diras: Ainsi a parlé le Seigneur Yahvé.*

*Pour eux, qu'ils écoutent ou n'écoutent point, car c'est une maison de rebelles, ils sauront qu'il y a eu un prophète au milieu d'eux." (Ez 1, 1 ... 2, 1-5)*

Nous pourrions aisément poursuivre la liste avec Moïse, Jérémie, la Vierge Marie, les apôtres. A tous ces bienheureux, il a été donné de faire l'expérience de Dieu au milieu de merveilles qui interpellent.

Pour ma part, rien de tel ! Tout s'est passé de manière très ordinaire. J'ai pris naissance dans les hauteurs de Hauts Moustiques, fils de paysans. Ma mère est une analphabète. Mon père savait à peine signer son nom. Pour avoir été à Cuba, coupeur de canne, il a découvert l'importance de l'alphabétisation d'une manière éminemment pratique. Il a remarqué que les analphabètes portaient de lourds fardeaux de couper la canne durant de longues heures sous le soleil ardent des tropiques tandis qu'aux bureaux étaient assis à l'ombre ceux qui savaient lire et écrire, et à la fin du mois, les salaires étaient bien différents, mais en faveur des lettrés. Il alla donc à ce qu'on appelle l'école du soir où il apprit à lire et écrire, et jura qu'à son retour en Haïti, sa progéniture fréquenterait l'école pour connaître un meilleur sort.

Ma famille était nombreuse : une douzaine d'enfants moins un. J'étais déjà âgé de 8 ans quand en janvier 1950, je mis les pieds à l'école pour la première fois, suivant un frère et une sœur aînés. Devenu enfant de chœur avec mon frère aîné, la chance me sourira, si on peut parler ainsi. En réalité, il ne s'agit pas de chance. Ce n'est pas le fait du hasard. Nous le savons dans la foi, sans que nous y prenions garde, il y a une main qui nous dirige. Toujours est-il que c'est à partir de là que je recevrai mon appel à devenir prêtre montfortain. Un beau jour, je me suis rendu à l'école comme d'ordinaire. Le curé de la paroisse, Père Francis Cornec, me fit appeler pour me demander si j'acceptais de me faire prêtre. Enorme surprise ! Vous ne pouvez pas imaginer ce qui pouvait me passer dans l'esprit à ce moment.

Posée aujourd'hui, cette question n'aurait rien eu d'extraordinaire, car aujourd'hui, le petit paysan de partout en Haïti sait qu'un haïtien peut devenir prêtre. A mon époque, les prêtres étaient des blancs, spécialement dans le diocèse de Port-de-Paix, exception faite des Pères Boniface Fils-Aimé et François Burnet. Mais ils étaient plutôt à St Louis du Nord. Malgré mon émoi, je répondis oui, un oui plutôt de politesse.

Le Père me dit alors, si c'est vrai que tu veux être prêtre, va chercher tes parents. Mon père et ma mère vinrent pour donner leur consentement au projet. Ainsi fut-il décidé que je quitterais Hauts Moustiques pour aller vivre au presbytère de Bassin Bleu pour me faciliter une meilleure préparation académique. Laissez-moi vous dire qu'au temps où je fréquentais l'école rurale de Hauts moustiques, nous étions 250 élèves pour seulement deux professeurs. Point n'est besoin de vous parler des lacunes qui allaient me poursuivre. Comblar ces lacunes demandera un travail de géant.



Je me préparais à entrer chez les Frères à Port-de-Paix en seconde primaire quand les quand les montfortains décidèrent d'ouvrir à port-de-Paix le collège notre Dame de Lourdes. Père Cornec alla à Port-de-Paix où il reçut copie du test d'admission en 6<sup>ème</sup>. Il m'essaya et je m'en suis tiré avec une moyenne de 6/10. Ainsi le 4 novembre 1957, j'entrai en 6<sup>ème</sup> au CNDL.

Les deux premiers mois furent difficiles en raison des lacunes mentionnées plus haut. Ma moyenne était inférieure à 5/10. Mais assez rapidement, les lacunes diminuèrent et mon classement s'améliora mois après mois, et en rhétorique, je terminai premier de ma classe. C'était en 1963. A la fin de l'année, ce fut le baccalauréat, les examens d'état. 1963 était une année particulièrement troublée, les épreuves officielles eurent lieu en août. Sur les onze étudiants présentés par le CNDL, huit durent reçus. J'étais évidemment l'un d'entre eux !

Parti en France pour le noviciat, ce n'est que plus tard que j'apprendrai le résultat des examens. Le noviciat déjà ! Mais que s'est-il passé entre temps ? Quel a été mon cheminement ?

La première année à port-de-Paix, les Pères de la Cathédrale : Père Jules-Marie Bonenfant, curé, les Pères Chabot, Louis Poncet, Georges Flieg, Francis Chevalier, vicaires, m'accueillirent et m'assurèrent le logement en compagnie de trois autres jeunes : Emile Jean-Baptiste, Edouard Chérichel et Jérôme Sénatus. L'année suivante, Père Boniface Fils-Aimé et Roger Schmit acceptèrent de partager leur pauvre logement avec cinq jeunes aspirants, et j'étais l'un d'entre eux.

Ces deux montfortains m'ont marqué très profondément. P. Schmit était pour moi comme un ange gardien. Personne ne pouvait me toucher. Il me donna le surnom de l'homme des bois. C'était plutôt affectueux. P. Boniface, c'était le père de famille. Bon et ferme en même temps. C'est lui qui m'a comme décomplexé. Selon la culture paysanne en Haïti, les responsabilités des filles et des garçons dans les familles, sont bien cloisonnées.

Un garçon ne fait pas à manger, ne lave pas le linge et la vaisselle, ne balaie pas la maison, ne va pas puiser l'eau à la source pour alimenter la maison. Ça, c'est le lot des filles. Le garçon fait le gros travail des champs, soulève les poids lourds, s'occupe des animaux, pourvoit aux besoins de la maison. C'est lui qui va ramasser le bois mort pour la cuisine. Il s'occupe de construction de maisons, de barrières, etc.

Au collège, car le CNDL logeait aussi les Pères qui y travaillaient, on se couche à 9 h du soir et on se lève à 4 h du matin pour aller recueillir l'eau qui coulait de la Source Cacao très tôt le matin. Puis on va à la prière et à la méditation pendant 30 minutes suivies de la sainte messe. C'est là que j'ai appris à prier la Petite Couronne de la Sainte Vierge. Chaque samedi, il fallait s'adonner au travail manuel, sarcler et planter, faire le ménage, laver et repasser ses vêtements. J'ai trouvé cela très difficile, c'était contraire à ma culture de petit paysan. Mais, j'ai appris. Si bien que, de retour à la maison familiale à Hauts Moustiques durant les vacances, contrairement aux autres étudiants de la place qui fréquentaient l'école à Port-de-Paix, je rejoignais régulièrement mes parents à la culture des champs, ce qui étonnait, car ce n'était pas la coutume.

C'est avec beaucoup de détermination que je suis parti au noviciat en France à la fin des examens du baccalauréat, en compagnie de feu Rénald Clérismé, et non sans quelque tristesse. Un an auparavant, j'avais connu une grande hésitation. Je me rappelle qu'un beau jour je me suis rendu auprès de mon père pour lui dire que je pensais à ne plus continuer mon cheminement vers le sacerdoce. Que s'était-il passé ? Dans un moment de réflexion, j'avais décidé d'arrêter pour aider mon père. Le seul vraiment instruit de la famille, je me considérais le seul capable de donner à mon père le coup de main nécessaire pour l'aider avec l'éducation des plus jeunes de la famille. Il me dit : "mon cher, c'est moi qui suis responsable de ma famille. Va faire ton travail et je ferai le mien !" Cette parole de mon père a décidé de mon entrée dans la vie sacerdotale et religieuse montfortaine. Je me suis dit alors que Dieu ne me laissera jamais être plus généreux que lui. Si j'abandonne ma famille pour lui, il saura prendre soin des miens. Alors ce fut décidé, ce qui n'a pas empêché ma grande tristesse au moment où je prenais l'avion pour la France.

Ce qui aggrava ma tristesse, ce fut le contexte de mon départ. J'étais à Port-au-Prince pour les examens officiels du baccalauréat et soudain on apprit que les ponts allaient être coupés entre Port-au-Prince et le Nord du pays. On craignait qu'en retournant à Port-de-Paix, je ne fusse bloqué. Alors sans avoir l'opportunité d'aller saluer mes parents, j'ai dû partir pour la France. Arrivé à Paris, j'ai trouvé le P. Boniface qui y étudiait. Ce me fut d'un grand secours.

Environ un mois plus tard, je commençais mon noviciat à Chézelles. On était un groupe de quinze. Seulement quatre d'entre nous seront ordonnés prêtres : Rénald Clérismé, Guérin Montilus, Fracilus Petit-Homme et André Launay. Le noviciat s'ouvrit le 15 septembre 1963, après la prise de soutane de la veille. La promotion qui nous précédait fit profession ce même jour et vida les lieux le lendemain pour le scolasticat de Montfort/Meu. Tout se passa très bien au noviciat avec le Père Joseph Bouchet maître des novices. Ce prêtre au cœur d'or était apprécié de tous à tel point qu'il reçut le surnom de "Bon Père".



*La maison du noviciat de Chézelles*

Le 15 septembre 1964, je prononçais mes premiers vœux de religieux. Un confrère missionnaire en Haïti était présent : le Frère André Marie, qui a vécu de longues années en Haïti avant d'aller mourir en France à St Laurent/Sèvre.

Préparés par le noviciat qui nous introduisait à la vie spirituelle, à la vie religieuse, à la vie et aux œuvres du Père de Montfort, nous voilà parés pour de bonnes études de philosophie et de théologie. C'était intéressant. J'aimais les études et nous avions de bons professeurs comme le Père Audusseau en Ecriture Sainte et le Père Jean Hermann en philosophie. Personnellement j'avais une grande admiration pour le P. Gérard Degrunt, montfortain hollandais qui nous enseignait la philosophie contemporaine. Il m'a vraiment marqué. Il nous disait que chaque philosophe voit la vérité de profil, et de profil seulement. Aussi chacun vient-il avec son apport personnel. Aucun ne possède toute la vérité. Il convient d'être ouvert pour accueillir ce que chacun peut nous apporter. Cela nous apprend à être très humbles et très modestes. En fin de compte, comme disait le Père Desjardins : "nous sommes des gens très ordinaires !" Seul l'ignorant peut se permettre d'être prétentieux, parce qu'il ne sait pas qu'il ne sait pas ! Si nous en avions été plus conscient nous aurions prêté plus d'attention aux autres, nous les aurions écoutés quand ils parlaient, parce ce que nous ne savons pas ce qu'ils savent. Peut-être montrerions-nous plus de gratitude envers eux pour ce qu'ils nous apprennent.

Mon projet initial était d'étudier en France jusqu'à la fin de mes deux années de philosophie et des quatre années de théologie, mais à la fin des deux années de philosophie, je revins en Haïti. A cette époque, les montfortains français faisaient leur service militaire, une année entre la philosophie et la théologie. J'obtins alors la permission de retourner dans mon pays. C'est ainsi que j'ai enseigné un an au collège Notre-Dame de Lourdes, professeur de latin, d'histoire et de religion. Entre-temps la vice-province d'Haïti décida de rapatrier ses sujets de France et du Canada. C'est ainsi que, à l'issue de mon année de stage au CNDL, plutôt que de retourner en France, je fus envoyé au Grand Séminaire Notre Dame de Port-au-Prince. Prenant logement à Villa Manrèse avec les Oblats et les Ste Croix.

Les montfortains comptaient alors cinq étudiants en théologie : Amos Durosier, Serge Fuertès, Jean-Marie Vincent, Rochild Nelson et Fracilus Petit-Homme. Tous revenaient du Canada, à l'exception de votre serviteur. Les années de Villa Manrèse furent de très belles années. Elles nous permirent de côtoyer des confrères de différentes congrégations et de nouer des relations avec des séminaristes des autres diocèses du pays. Durant les grandes vacances, on était accueillis en stage en paroisse, ce qui nous permettait de connaître les anciens. Mon premier stage fut à Jean Rabel avec Jean Marie Vincent. Jean-Marie et moi étions deux inséparables. Nous étions presque toujours ensemble.

Durant le stage à Jean Rabel, nous avons travaillé avec des jeunes en vacances, particulièrement avec les étudiantes de l'Ecole Normale de Lavaud. Nous avons noué des liens d'amitié dont certains demeurent encore aujourd'hui. A Jean Rabel, il m'a été donné d'admirer le charisme des P.P. Marcel Cornet et Michel Welters. Ces deux missionnaires vivaient dans la pauvreté totale. Ils étaient tellement proches des gens que ceux-ci les aimaient naturellement. Je retrouvais profondément chez ces deux disciples, la pauvreté du Père de Montfort, son zèle missionnaire au service des plus pauvres. Jamais je ne pourrai oublier le Père Marcel Cornet !



*Eglise St Jn-Baptiste de Jean Rabel*

La préparation au sacerdoce se poursuit au grand séminaire sans trop de problèmes sous la houlette du P. Pierre Vourch' de regrettée mémoire, un homme à l'esprit ouvert, qui s'est montré à la hauteur de sa charge. Au terme de ma troisième année de théologie, le 15 septembre 1970, je recevais l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Rémy Augustin, évêque de Port-de-Paix, tandis que Jean-Marie Vincent recevait le diaconat. Cela s'est passé à Bassin Bleu sous un hangar préparé à cet effet dans la cour du presbytère.



*Mgr Rémy Augustin, mm*

Le Père Rénaud Clérismé était curé de Bassin Bleu, premier curé haïtien de la paroisse, qui accueillait le premier prêtre de cette paroisse. Il est absolument impossible de décrire l'ambiance qui régnait à Bassin Bleu. Nous avons vraiment notre premier prêtre. Nous l'avons vu grandir ici parmi nous. C'est vraiment l'un des nôtres ! Je me rappelle encore certaines paroles de Mgr Augustin, dans un créole propre à lui seul. Il disait : "lè na wè mwen mete men mwen konsa sou tèt Pè Fracilus, na konnen li Pè tout bon ! tou sa nou wè Pè Clérismé ape fè isit la, lap gen dwa fè yo. Mwen pral ba li "Pè an m" ! se pa yon ti Pè wòwòt mwen pwal ban nou. Men pouvwa li yo mare. Monsyèyè mare pouvwa yo." Il s'agissait du pouvoir de juridiction. Mais je dois vous dire que juste avant l'ordination, la veille au soir je plaisantais avec le Frère Jean Gérard : "Bon ! Jean, w kwè mwn pwal antre nan bagay moun yo vre ?"

En tout cas, le 15 septembre 1970 fut une journée d'apothéose pour la paroisse de Bassin Bleu, pour Hauts Moustiques en particulier qui valut cet honneur à la paroisse, pour le collège Notre-Dame de Lourdes qui accueillit cette ordination comme une récompense de son long effort au service des jeunes de l'arrière pays, une consécration de sa valeur et de son rôle dans l'Eglise. Inutile de vous dire que ce fut une très grande fierté pour toute ma famille. Des gens avaient toujours cherché à persuader mon père que tôt ou tard, je serais renvoyé, que jamais je ne pourrais devenir prêtre. Ils n'avaient jamais encore vu ça dans la région. On peut les comprendre. Maintenant, c'est fait ! un petit paysan de Hauts moustiques peut devenir prêtre ! Vous pouvez imaginer l'impact de cette ordination. Soit dit en passant, cela illustre bien la responsabilité sociale qui nous incombe. Ce que nous faisons de bien aide notre société à grandir, et nos défaillances la tire plutôt vers le bas !

Le dimanche après l'ordination, ce fut la 1<sup>ère</sup> messe à Hauts Moustiques. Je me rappelle que Mr Maurice Lacoste, directeur de l'école rurale de Hauts Moustiques, n'a pas pu terminer son discours de circonstance tellement l'émotion était forte. Il pleurait comme un enfant. Je ne l'ai pas interrogé pour savoir les raisons profondes de ses larmes, mais je pouvais deviner. C'est qu'il avait joué un rôle important dans ma vocation. C'est lui qui avait suggéré au P. Francis Cornec de m'offrir la chance de devenir prêtre. Ce qui était arrivé alors, c'est qu'un jeune aspirant au sacerdoce en Europe, à Vienne plus précisément, voulait avoir un jeune correspondant dans la paroisse. C'est mon frère aîné qui avait été désigné. Mais quand arriva la lettre, il n'était plus à Hauts Moustiques, il avait déjà abandonné l'école et se trouvait à Port-de-Paix, apprenti tailleur. On lui cherchait alors un remplaçant. C'est alors que Mr Lacoste avait posé la question : "et le petit Fracilus ?" c'est là que tout a commencé.

Le dimanche suivant, ce sera le tour de la Chapelle de La Plate (Nérac) de me recevoir pour une première messe.

La période des festivités terminée, je retournai à Port-au-Prince au Grand Séminaire pour y achever mes études théologiques. A la fin de l'année scolaire, j'ai reçu mon obédience comme vicaire à la cathédrale de Port-de-Paix, où les confrères m'accueillirent avec un grand enthousiasme. Le Père Poncet, alors vicaire provincial, qui m'avait donné cette obédience, sera bientôt remplacé par le P. Clérismé, qui de viendra le premier curé haïtien de la Cathédrale. La paroisse de la cathédrale connut alors une belle équipe de prêtres : Rénald Clérismé, Joseph Gourvenec, Rodoplhe Shmidlin, Maxime Bazar, et Fracilus Petit-Homme. Tout avait très bien commencé quand survint un accident de moto, où le P. Antoine Richert se brisa une jambe. Après la retraite montfortaine qui avait eu lieu à l'évêché de Port-de-Paix cette année-là, le P. Richert retournait à sa résidence de Jean Rabel où il était vicaire, quand eu lieu l'accident.



Mgr François Gayot, mm

Alors, le provincial, P. François Gayot, revenu de France après un an d'absence, (chose inouïe bien sûr !), décida de m'envoyer à Jean Rabel pour y remplacer le P. Richert. Ce faisant, P. Gayot exécutait en réalité ce qui était son projet initial. Dans sa planification de Provincial, ma première obédience était Jean Rabel et non pas Port-de-Paix. Le P. Poncet, qui voulait m'avoir, avait usé de son pouvoir temporaire pour me faire venir à Port-de-Paix.

Un conflit va naître entre P. Gayot et moi : alors qu'il me voulait à Jean Rabel, j'étais toujours à Port-de-Paix, à la cathédrale. J'étais *considéré quasiment en rébellion*. C'est seulement par une tierce personne que j'ai appris que j'étais en opposition à mon provincial.

Qu'est-ce qui s'était passé ? Le P. Gayot avait chargé le P. Clérismé de me demander d'aller à Jean Rabel temporairement remplacer le confrère accidenté. P. Clérismé, qui ne voulait pas me laisser partir, ne m'en n'avait rien dit. Il savait que le mot "temporaire" était plutôt diplomatique et qu'en fait je ne reviendrais pas de Jean Rabel. Voilà pourquoi il ne m'en avait pas informé. C'est que l'équipe sacerdotale de la cathédrale avait beaucoup compté sur moi. J'étais donc ainsi en rébellion sans le savoir.

Quand j'ai appris la nouvelle, j'ai immédiatement plié bagage pour Jean Rabel, avec en tête l'idée de ne pas retourner à Port-de-Paix, malgré moi. Honnêtement, je dois vous dire que je n'étais pas content du tout. Je venais à peine de commencer à mettre des choses sur pied, qu'on me demande de les abandonner. Ce n'est pas une chose que je ferais en tant que provincial. Car cette politique risque de créer chez le jeune un certain sens d'irresponsabilité pour lequel on le blâmera alors qu'il n'y est pour rien ! À mon avis, ce n'est pas une bonne gestion humaine, mais Dieu n'a cure de notre science !

Mon nouveau curé, le P. Gaspard Petit-Frère, eut l'occasion de se rendre à Port-au-Prince où il rencontra le provincial qui lui demanda comment ça allait avec moi. Il répondit que tout était parfait. C'était précisément ce que souhaitait P. Gayot. L'obédience devint ainsi définitive. Je restai trois ans, trois mois et trois jours en mission à Jean Rabel. A la visite du provincial à Jean Rabel, on entra en dialogue, lui et moi. C'est là que j'ai eu toute la vérité et l'opportunité de m'expliquer à mon supérieur qui eut à dire que si tous les sujets de la province étaient comme le P. Fracilus, il aurait la tâche facile.

A partir de ce temps-là, le P. Gayot, qui deviendra Mgr Gayot, me voua une admiration incroyable. Je pense qu'il est l'un de ceux qui m'ont le mieux compris et soutenu dans des circonstances difficiles. *"Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu !" (Rom. 8, 28)*

Je peux dire que mon ministère sacerdotal a vraiment commencé à Jean Rabel. Ce qui m'a le plus frappé à mon arrivée dans cette paroisse, ce fut l'ampleur des besoins. Ma première sortie en chapelle eut lieu à la Montagne : Notre-Dame du Perpétuel Secours. Soit dit en passant, je venais de Hauts Moustiques : Notre Dame du Perpétuel Secours. Pur hasard ou signe de quelque chose ? Je ne sais, Dieu le sait ! À La Montagne, j'avais l'impression que les gens étaient loin de tout. Je ne vous dirai pas ce qui m'a été offert à manger !



La prochaine visite de chapelle sera pour La Réserve. Ça faisait huit mois qu'aucun prêtre n'avait visité cette chapelle. Les gens étaient en pénitence. Ils avaient fait quelque chose de très grave aux yeux du prêtre qui avait décidé de les punir. C'est du moins ce que j'ai cru comprendre ! Point n'est besoin de vous dire combien les gens attendaient la visite du prêtre ! Ce jour-là, je quittai Jean Rabel à cheval, à 6 h du matin. J'ai du attendre 6 h du soir pour avoir quelque chose à manger, tandis que je n'avais pas cessé de travailler depuis mon arrivée à la Chapelle : renouveler les cartes de catholicité, enregistrer les baptêmes, animer une réunion de préparation aux baptêmes, faire des exercices de chants pour préparer la messe du dimanche, etc. Je dois vous dire que la paroisse comptait alors 13 chapelles. Nous étions seulement 2 prêtres. Ces deux premières visites de chapelles furent déterminantes pour la suite de mon ministère à Jean Rabel. Pour faire face à cette dure réalité, j'ai compris qu'il fallait être inventif et entreprenant. J'ai décidé de changer de méthode de travail. C'était en février 1972 que j'étais arrivé à Jean Rabel.

L'été suivant, j'ai encouragé le P. Petit-Frère à prendre son congé au Canada pour se reposer un peu car il avait été tout seul à Jean Rabel avant mon arrivée. Et même lorsque j'étais là avec lui, il avait un dur labeur. Le curé parti, je fis appel au Frère Jean Gérard, à Mme Nicolas Philor, à Odile Philor, à Roselande Joseph, à Marguerite Joseph, à Listha Jeanty, à Wilner, jeune tambourineur, à mes deux jeunes sœurs, Louisiane et Christine, pour former une équipe missionnaire temporaire.

J'avais cependant un problème : c'est que rien ne se fait sans argent, et je n'avais pas d'argent ! La paroisse étant très pauvre, je ne pouvais pas demander au curé de me donner l'argent nécessaire. Comme moi, il était pauvre lui aussi. Passant alors à Bassin Bleu, je suis allé voir le P. Marcel Cornet pour lui expliquer mon problème. Il me donna 100 dollars. C'était suffisant pour rendre le projet possible. L'idée était de mettre des gens des chapelles avec des gens venus d'ailleurs pour échanger. Pendant la journée, nous offririons aux jeunes des notions de broderie, d'hygiène, de santé, et des soins gratuits. Pendant ce temps, je faisais personnellement des visites à domicile. J'en faisais l'occasion d'inviter les gens à nous rejoindre le soir dans la chapelle, pour récréation, prière et enseignement de l'évangile.

Ce faisant, je cherchais à mettre en place une formule qui appliquerait l'évangélisation et le développement : Vatican II était tout frais, avec *populorum progressio*. Et j'avais eu l'occasion de suivre une session à Lavaud, animée par le P. Marc Fivez, à l'invitation du P. Gayot, provincial, et de Mgr Augustin, évêque de port-de-Paix. L'une des choses importantes que j'ai retenues de cette session, c'est que le développement consistait à aider les gens à prendre conscience qu'ils savent et qu'ils peuvent. Mon premier souci consistait donc à amener les gens à prendre la parole en public, à s'exprimer, à chercher ensemble et à résoudre ensemble leurs problèmes.

Il n'était pas facile de décider les gens à prendre la parole. L'idée me vint alors de commencer avec les contes "cric crac", "Bouki et Malice", où le paysan excelle. A la fin, les gens s'exprimaient aisément. Ma méthode d'évangélisation était née. Nous lisions un passage de l'Écriture, de préférence un récit de miracle ou une parabole, plus facile à comprendre et à retenir. On demande alors à plusieurs intervenants de répéter le récit dans leurs propres mots pour en faciliter la mémorisation. Dans une seconde étape, on passait à l'application pratique : quelle leçon pouvons-nous tirer de ce passage ? À la fin des interventions, je prends moi-même la parole pour faire une synthèse et éventuellement corriger sans en avoir l'air. Suit alors une prière universelle spontanée, où tous ceux qui le veulent peuvent intervenir. On arrêta quand il n'y avait plus d'intervenant. Et une bénédiction finale clôturait la rencontre.

L'expérience a été si merveilleuse que par la suite je chercherai à la rendre permanente dans la paroisse. C'est de là que sortira la création de la première équipe missionnaire polyvalente de Jean Rabel. Quand je fis part de cette expérience au P. Gayot, il me demanda d'en écrire un petit article pour le bulletin de la province. Cela n'attira de la jalousie, l'une des grandes plaies des communautés religieuses et sacerdotales, osons le dire. Un mal avoué est à moitié guéri. Mais je n'en savais rien. Je l'apprendrai seulement plus tard et cela me fera très mal. J'étais tellement naïf à cette époque ! On l'est tous un moment donné. En tout cas, encouragé par le provincial, j'ai proposé au curé le projet de l'équipe polyvalente. Il l'accueillit favorablement.



Je suis alors allé trouver le provincial pour lui en parler. Il m'encouragea de tous ses forces et me promit de contacter la Sagesse pour demander la collaboration des sœurs, et recommanda le projet, après signature du curé et de l'évêque, à Adveniat pour obtenir les fonds de fonctionnement de l'équipe. Tout failli s'arrêter quand je découvris dans une réunion, l'amertume de mes confrères, compagnons de travail. C'est que mes initiatives me donnaient trop de considération auprès de la population. C'est ainsi que j'appris que je racontais aux gens que les initiatives venaient de moi, et ce faisant, je diminuais les autres. En fait, je n'avais jamais parlé à qui que ce soit en ce sens. Les gens appréciaient, c'est un fait. Mais ils n'étaient pas des imbéciles.

Ils ont tout simplement remarqué que ma présence dans la paroisse avait amené beaucoup de changements. Ils appréciaient, ils en parlaient, et c'était là mon péché ! Alors là, j'ai pleuré comme un enfant, j'étais très profondément blessé. Le malaise en moi était né. Après réflexion, à l'issue d'une retraite de province chez les Filles de la Sagesse à Mariani, j'ai appelé mon curé pour lui dire que j'allais demander mon changement au provincial. Je voulais être honnête avec lui, c'est pourquoi je le mis au courant. "J'étais allé à Jean Rabel," lui dis-je, "dans l'idée de rendre service et non pas de nuire. Il semble qu'au lieu d'aider, j'ai apporté du désarroi, alors je décide tout simplement de m'en aller." Il me répondit qu'il reconnaissait la nouveauté de ce que j'apportais dans la paroisse. J'avais une nouvelle vision théologique et pastorale, c'était à lui de s'adapter. S'il ne pouvait le faire, c'était à lui qu'il revenait de partir. Le confrère avait l'humilité de me parler ainsi. Sa réponse courageuse me décida à rester. Je suis toutefois allé rencontrer le provincial pour lui faire part de mes difficultés et de mon désir de quitter Jean Rabel. Il me dit : "Si tu pars, il n'y aura plus d'équipe missionnaire, la Sagesse ne donnera plus de sœurs." Je suis donc retourné à Jean Rabel pour y poursuivre le projet. Sa réalisation fut un immense succès et l'une de mes plus grandes fiertés. Ma mission à Jean Rabel prendra fin en juin 1975. Père Gayot devint l'évêque du Cap Haïtien le 2 février de cette année-là.

L'élection provinciale choisit le P. Boniface Fils-Aimé pour le remplacer, et votre serviteur fut élu conseiller provincial presque à l'unanimité. Il y avait alors un problème à résoudre à L'Anse à Foleur où le Père Marcel Demers était en difficulté avec un gros macoute de la zone. Le nouveau provincial se tourna alors vers Jean Rabel. Il fallait que l'un de nous se sacrifiât. Le P. Boniface vint me trouver pour me dire qu'après consultation des membres de l'équipe, il valait mieux que ce soit moi qui parte. Je serais le plus à même de faire face à la situation. Alors, avec beaucoup de peine, j'ai du laissé Jean Rabel pour L'anse à Foleur, avec l'intention d'y répéter l'expérience de Jean Rabel.



*P. Boniface, mm*

Une chose importante que je n'ai pas mentionnée. Dans la pastorale à Jean Rabel : deux groupes avaient un traitement particulier : les catéchistes et les jocistes. Les catéchistes étaient les leaders de leur communauté en l'absence du prêtre. Il faut s'assurer de leur compétence. Ils auront alors régulièrement des sessions de formation au bourg. Ils apprendront à lire la parole de Dieu et à la délivrer à leur communauté, dans l'esprit de l'évangélisation et du développement. Les jocistes servent de cadres aux jeunes de leur zone. Leur formation ne peut être négligée.

Me voilà donc curé de L'Anse à Foleur, paroisse complètement différente de celle de Jean Rabel, avec seulement 3 chapelles : Côte de Fer, Dity et Dupont. A Côte de Fer, pas de bâtiment d'église, pas de maison où loger. A Dity, une chapelle seulement. Elle était debout, mais elle exigeait des réparations. A Dupont la localité était difficile d'accès, et le petit bâtiment qui servait d'église gardait la chaleur car les murs, comme la toiture, étaient faits en tôles. Très rapidement, Côte de Fer fut bâti et Dupont reçu sa chapelle ainsi qu'une école presbytérale, avec Maître Louis Mocombre qui s'y dépensa généreusement.

Après Quatre ans à L'Anse à Foleur, je suis entré en conflit ouvert avec le leader macoute Arthur Callixte, l'équivalent de Zacharie Delva dans l'Artibonite, ou de Ti Bobo à Port-au-Prince. Il pensait pouvoir m'utiliser à ses fins personnelles. Avant mon arrivée, il était déjà en conflit avec le P. Jean Brachère.

P. Brachère recevait beaucoup d'argent des organismes étrangers pour ses projets de développement en faveur des paysans de la zone. Arthur voulait recevoir une part de cet argent. En guerre alors avec P. Brachère, il voulait m'utiliser pour bloquer son rival, empêcher P. Brachère de mettre les pieds sur le territoire de L'Anse à Foleur.

S'il y a une chose qui est sacrée pour moi, c'est le refus de laisser l'Eglise devenir un instrument aux mains des politiciens. Pour moi, l'Eglise ne doit jamais s'inféoder aux politiciens, quelle que soit leur appartenance, quelles que soient leur tendance. L'Eglise est la maison de tous, ou alors elle n'est plus l'Eglise du Christ. L'inféodation est partisane et sert les intérêts de quelques uns, généralement des privilégiés au détriment des autres. Lorsque les hommes d'Eglise prennent ouvertement position pour un gouvernement ou pour un parti politique, ils ferment la porte aux opposants, qui ont un droit légitime de s'opposer. Pour l'avoir oublié, l'Eglise d'Haïti en a payé un trop grand prix. La position ferme de l'Eglise n'a pas toujours été comprise et acceptée. C'est ainsi qu'au temps des Duvalier j'ai été vu comme un communiste, et au temps d'Aristide, comme un macoute ! Qu'importe, il faut être conséquent et accepter d'être rejeté parfois même par ses plus proches amis. A la fin, je ne pouvais plus rester à L'Anse à Foleur. Une nuit, vers 1 h du matin, j'ai été réveillé par une pluie de roches qui tombaient sur le presbytère où j'étais seul. Je fus obligé de me réfugier sous mon lit. Comme il n'était plus possible d'assurer ma sécurité, j'ai dû quitter la zone. C'est alors que j'obtins du provincial la permission d'aller étudier la théologie à l'Université de Montréal, au Canada. C'était en 1979.

Tout se passait très bien au Canada. Je voulais parvenir au doctorat. Cela me fut refusé par la province en dépit de la demande de l'archevêque de Montréal. Il semblait que la province était en péril et que j'étais considéré par certains comme l'homme de la situation. Cette décision d'interrompre mes études me brisa le cœur tout simplement. Tout allait si bien pour moi ! Je me suis soumis malgré moi. J'avais fait la réflexion suivante : un doctorat en théologie, c'est bien, mais devenir docteur en théologie et perdre ma communauté est certainement un plus grand mal. De deux maux, on choisit le moindre. Je suis donc revenu après une brillante maîtrise en théologie du développement. J'ai décroché le prix de la meilleure thèse de l'année, avec une prime de 300 dollars.

Peu de temps après mon retour en Haïti, en février 1981, les confrères m'élirent provincial pour trois ans. En toute bonne foi, j'ai cherché à construire la province, en continuant ce que Mgr Gayot et P. Boniface avaient commencé. En même temps, j'héritais des conflits de la bataille du P. Boniface contre les ennemis de la province. Pour certains confrères ennemis du P. Bo, j'étais un autre P. Bo, étant son ami et son ancien élève. Cela suffisait pour me valoir leur opposition. Trois ans après, j'étais boycotté par ceux-là-mêmes qui m'avaient appelé au secours pour des raisons que je veux taire ici.

Une religieuse canadienne, Sœur Marie-Elzea, fut longtemps responsable de la cuisine à la cathédrale de Port-de-Paix. Elle m'aimait beaucoup pour m'avoir connu résident à la cathédrale lors de ma première année au CNDL en 1968. Elle interrogea le P. Poncet : "pourquoi Père Fra n'a-t-il pas été réélu ?" et le P. Poncet de dire : "il faisait pourtant bien !"

Au chapitre d'élection de 1984 à l'évêché de Port-de-Paix, j'ai été profondément humilié, et le supérieur général, scandalisé ! À la fin du chapitre, Mgr Gayot, de passage à Port-de-Paix, eut à dire : "Si j'avais été là, mon frère ne serait pas mort !" Ce fut sa réaction naturelle lorsqu'il apprit ce qui s'était passé. Quelques jours après, je reçus une belle carte du P. Alphonse Michelot, doyen d'âge de la communauté d'alors. Après quelques mots de soutien, il me dit : "Désormais, ta place est au scolasticat."

P. Michelot a toujours été un homme d'exception. C'est lui qui était venu avec moi à Côtes de Fer pour m'apprendre comment tracer les fondations de ma première construction de bâtiment d'église. Le supérieur général, P. Gérard Lemire, m'invita à prendre des vacances au Canada pour me remettre. A mon retour du Canada, je pris en charge le scolasticat selon le conseil du P. Michelot, poursuivant ainsi l'œuvre initiée par le P. Boniface, champion en matière de travail pour les vocations. C'est alors que fut bâtie la seconde aile du bâtiment du scolasticat, la première étant l'œuvre du P. Bo. Certains confrères ici présents peuvent dire ce que furent mes trois ans au scolasticat. Je les remercie de m'avoir rendu la tâche plus facile. Je n'ai pas eu de misère au scolasticat.

Cependant, j'ai vécu deux expériences au goût amer en tant que supérieur du scolasticat. Elles ne venaient pas des scolastiques, mais de mes supérieurs. J'avais cru, en conscience, devoir refuser un confrère aux vœux perpétuels. Les confrères haïtiens de la province tinrent une réunion pour me juger. Selon eux autres, j'avais refusé le sujet pour des raisons politiques. Mais tout était absolument faux ! Tous me condamnèrent pour avoir pris une décision si difficile. J'aimais pourtant bien ce scolastique. Comme supérieurs, plus nous présentons de sujets à l'acceptation, plus nous avons de succès. Un supérieur de scolasticat et de noviciat qui n'est pas malade mental, ne refuse pas un sujet sans de graves raisons. L'Eglise d'Haïti avait besoin de prêtres. Je le savais. Mais je savais aussi qu'en même temps, le problème de l'Eglise d'Haïti était d'abord le problème de ses prêtres. Un choix était à faire, il m'a été difficile de le faire. J'ai donc été publiquement désavoué par mon supérieur. Il s'agissait pourtant là d'un problème élémentaire de gestion humaine. J'ai tout avalé !

En 1989, le chapitre provincial fit appel à moi pour diriger à nouveau la province. Je me souviens encore d'une conversation avec Joseph, alors scolastique. Il me disait : "Mwen kwè yo pral fè apèl a w menm ankò pou pwovensyal, èske wap asèpte ?"

Pendant mon second mandat, mon souci majeur était de conduire la province à une certaine autonomie, pour arrêter de devoir traîner notre "Kwiy" auprès des autres provinces. C'est dans cet esprit que j'avais fait l'acquisition de la maison de Sapotille et constitué un fonds au Canada pour assurer le financement de la formation dans la province. Ce fonds s'élevait à 300,000.00 \$ canadiens, déposés dans le fonds général pour en tirer un meilleur profit. Viendra un nouveau boycottage, cette fois pour des raisons politiques.



*Maison Provinciale # 18, Rue Sapotille*

Des confrères ici présents peuvent certainement se souvenir de ce que furent les élections de 1990. Je n'ai donc pas pu mener le projet à son terme. Je me suis alors retiré dans le silence aussi rapidement que possible pour aller me mettre au service de Mgr Gayot au Cap haïtien. Régnait alors dans le diocèse du Cap une situation de conflit intense. J'ai fait tout ce que je pouvais pour faciliter la paix. A la fin, la jalousie de certains confrères ou des prêtres diocésains, me décida à ne plus vouloir rester au Cap.

Ma compétence était reconnue, appréciée, mais je n'étais pas originaire du Cap. Les diocésains disaient que Mgr Gayot ne les avait pas consultés avant de me faire venir au Cap. Mgr Gayot m'offrit le poste de Vicaire Général. Je refusai, à cause précisément de cette jalousie. J'allais vite me retrouver dans une situation impossible. Le provincial, P. Quesnel, m'offrit la possibilité de rentrer à Port-de-Paix.

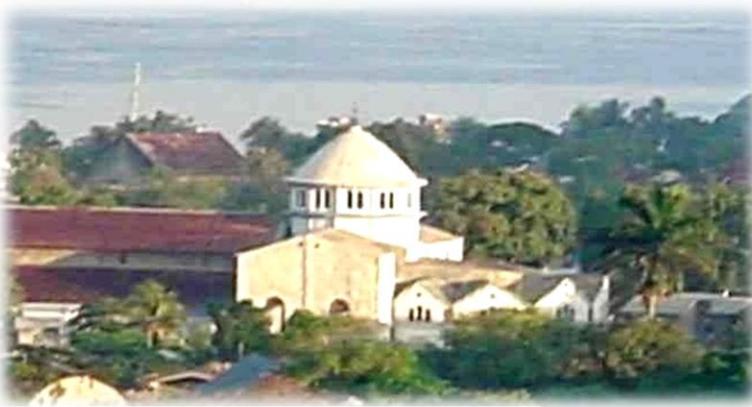


J'acceptai avec empressement, en raison de la situation décrite plus haut. Mais à Port-de-Paix, une mauvaise réputation m'attendait. Mes ennemis m'avaient construit une image de macoute du moment que je n'étais pas inféodé au régime politique du moment. Prêtre, je me suis toujours réservé le droit d'être indépendant pour le bien de l'Eglise, même à mes propres dépens.

Nommé curé de la paroisse de la cathédrale de Port-de-Paix, je me suis rendu à mon poste le 30 août 1992, pour y remplacer le P. Armand Plessis. Et l'on disait alors : "makout ki vi n ranplase makout" ! Je l'ai entendu de mes oreilles mais je n'ai pas réagi. Je ne me suis pas laissé intimider. Je me suis tout simplement mis au travail en restant moi-même. Peu de temps près ; j'ai entendu un autre son de cloche : "A pa nèg sa a nou te pran pou malout la, se te yon gwo nasyonalis !"

A Port-de-Paix, j'avais une tribune pour diffuser le message souvent relayé par la presse locale. C'est ainsi que grâce à la radio, une bonne partie du diocèse recevait mes prédications. Je me rappelle avoir prêché un 18 novembre avec beaucoup de force. C'était après le coup d'état qui avait renversé le président Aristide. Je n'avais pas été tendre ! Après la messe, des militaires sont venus me dirent qu'ils pouvaient accepter mes reproches, comme ceux d'un père qui corrige ses enfants. Je faisais des reproches c'est vrai, mais je les faisais sans haine, sans violence, sans manquer de respect à personne. La population de Port-de-Paix se souviendra de moi pour l'agrandissement de la cathédrale et la construction d'un presbytère des plus modernes. N'en déplaise à certains détracteurs, ce fut un vrai miracle ! Elle se souviendra de moi certainement pour la restauration intellectuelle du CNDL menacé dans son existence même, mais plus encore pour la Parole de Dieu. Ma méthode de travail comme prêtre est très simple : quand j'arrive en poste quelque part, ma première initiative est d'interroger la population : quels sont les problèmes ? Qu'attendez-vous de moi ? Quelles sont selon vous, les priorités de la paroisse ? C'est à partir de ce qu'ils me donnent que je monte mon projet ou mes projets. Aussi le projet est-il d'abord le leur avant d'être le mien. Le plus souvent, ça marche ! Les gens de Port-de-Paix voulaient l'agrandissement de la cathédrale. C'est là où avaient échoués nos plus grands bâtisseurs, le Pères Chabot et Michelot. Le travail commencé en 1954 était bloqué, on peut même dire abandonné.

A l'occasion du 500<sup>ème</sup> anniversaire de l'évangélisation de l'Amérique Latine, P. Bo, vicaire général de P-de-Px, avait introduit une demande de financement à Rome pour achever la construction de la cathédrale. Il avait obtenu 81,000.00 \$ us, argent déposé dans la caisse de l'évêché. Rien n'avait été fait. Les gens en étaient frustrés. Dès mon arrivée à Port-de-Paix, ils me pressèrent d'entreprendre les travaux en me promettant de m'aider.



*L'agrandissement de la Cathédrale de Port-de-Paix*

Voilà donc comment je me suis lancé dans cette folle entreprise ! soit dit en passant, il est bon parfois d'être fou ! On parvient ainsi à réaliser des choses extraordinaires comme malgré soi. L'un des gros problèmes qui se posait alors, c'est qu'on n'avait aucun plan des travaux entrepris par les Père Chabot et Michelot. Comment continuer leur chantier ? Je fis appel à l'ingénieur architecte Wilbert Bélizaire, de Port-de-Paix, qui, à partir d'une maquette laissée par le P. Chabot, élaborait un plan de travail. Vu le coût des travaux, les 81,000.00 dollars ne représentaient quasiment rien ! Mais c'était sans compter sur la population de Port-de-Paix. Elle était bien là ! Même les mendiants des rues ont participé apportant leurs deux ou trois gourdes. C'est aussi notre affaire, disaient-ils ! C'est ainsi que ce sont les gens de Port-de-Paix, ceux de l'intérieur et ceux de la diaspora, qui ont financé les travaux d'agrandissement de la cathédrale.

Le presbytère sera construit de la même manière. L'antique presbytère représentait comme une honte aux yeux de la population. Elle voulait en finir. En construisant le presbytère, je pensais aux retraites et aux sessions, aux grands événements devant rassembler les prêtres. Je ne voyais pas comment on allait avoir un évêché pour accueillir, alors j'ai construit un presbytère pour suppléer. J'ai été sauvagement critiqué. Ce n'était pas du goût de tous. Mais quand on connaît ses détracteurs, on ne se fait pas de souci : "nap pale, map travay !" (*dixit système band*). Je n'aurais aucun scrupule à recommencé ce que j'ai fait. "*Anpil fwa nan bagay sa yo, gen wont sèvi kolè*". Si tu sais ce que tu fais, ne te laisse pas arrêter par les critiques ! Si elles sont justifiées, tant mieux ! Si elles ne le sont pas, tant pis ! Les gens positifs verront le côté positif de tes efforts. Accepte leur réconfort ! Les gens négatifs seront toujours négatifs, va droit ton chemin en les ignorant !

En novembre 1996, le CNDL traversa une crise. Les élèves, révoltés, chassèrent les Frères des Ecoles Chrétiennes (Fecs) du collège, et sillonnèrent les rues de Port-de-Paix pour s'arrêter à l'évêché, réclamant l'intervention de l'évêque, qui le référa au Vicaire Général le P. Armand Plessis. Ce dernier, dépassé par la crise, appela au secours son provincial, le P. Joseph Philor, qui lui dit sans hésiter : "*Vois le P. Fracilus, il saura quoi faire !*"

Je me demande comment le P. Philor pouvait savoir que j'étais à même de résoudre le problème. P. Philor a toujours manifesté une grande confiance en mes capacités. Je souhaite qu'il n'ait jamais à le regretter. Sur le fait, le P. Plessis m'appela à l'évêché pour m'exposer la situation. Je lui demandai : "que dit l'évêché de Port-de-Paix ?" il me répondit : "ce que dit le provincial." Je lui répondis : "très bien, je vais m'en charger !" Et je me suis mis au travail immédiatement. Qu'est-ce que j'ai fait ? Après ma rencontre avec le P. Plessis, je me suis rendu à Fatima pour y rencontrer les Frères et m'enquérir de la situation. J'ai convoqué ensuite les professeurs au presbytère de la cathédrale pour les écouter et chercher avec eux une voie de solution à la crise. Puis, par la voix des ondes, les élèves ont été appelés à regagner leurs salles de classe le lundi suivant. Là, je fis une visite systématique des classes pour apaiser les esprits et redonner confiance. Tout rentra très rapidement dans l'ordre.

Le CNDL signifiait tellement pour moi ! J'avais tant reçu de cette institution ! C'était pour moi une immense joie que de trouver l'occasion de rendre un peu de ce que j'avais reçu. Mon ambition était de hisser notre école au rang des meilleurs établissements secondaires du pays. Le succès n'a pas tardé, succès bientôt confirmé par le taux de réussites aux examens officiels. Malheureusement, j'ai dû me retirer plutôt que d'entrer dans un conflit scandaleux à l'intérieur de la congrégation. Je ne sais pas si j'avais raison de le faire plutôt que de m'imposer. Il faut dire aussi qu'entre temps, j'étais devenu vicaire général du diocèse. Le P. Plessis tombé malade, s'en alla en France pour des soins appropriés.

Avant de partir, il me demanda de le remplacer, parce que selon lui, il ne voyait pas d'autre remplaçant. J'acceptai. Me voilà alors à la fois curé de la cathédrale, directeur du CNDL et vicaire général du diocèse. C'était vraiment trop pour un seul homme. J'avais une méthode de travail qui me rendait la tâche plus aisée : valoriser les collaborateurs en leur laissant le soin de prendre sur eux tout ce qu'ils pouvaient, et ça marchait bien ! Je quittai la cathédrale suite à la venue de Mgr Pierre Antoine Paulo, omi, à l'évêché de Port-de-Paix comme évêque coadjuteur. J'avais comme l'impression que sa mission était de venir régler leurs comptes aux montfortains qui avaient tout pris du diocèse au détriment des prêtres diocésains. Je peux m'être trompé, mais cette impression demeure encore aujourd'hui.

C'était le lendemain de la fête de l'Immaculée du 8 décembre 2002. J'eus à me rendre à l'évêché pour y rencontrer le P. Nicolas Clervaux. Mgr Paulo en profita pour m'appeler et me dire sans entrée en matière : "Je vais demander la cathédrale aux montfortains". J'étais encore le vicaire général du diocèse, je ne pouvais pas comprendre une telle décision sans consultation du conseil diocésain ni dialogue préalable. J'en fus très profondément vexé, peut-être à tort, mais c'est un fait que je l'ai très mal pris. J'appelai sur le champ mon provincial pour lui en parler. Je donnai alors ma démission comme curé de la cathédrale et comme vicaire du diocèse. Là encore j'ai peut-être eu tort, mais c'est ainsi que je le voyais, devinant bien toutes les intrigues ecclésiastiques cachées.

Le 7 janvier 2013, je pris l'avion pour les Etats-Unis avec l'intention de ne jamais revenir travailler dans l'Eglise d'Haïti. La encore, j'ai peut-être eu tort, mais c'est ainsi que je vivais la situation. Mon intention était de me rendre à New-York pour y faire un doctorat en théologie et obtenir un poste d'enseignant à l'université. J'aime la théologie. Comme j'avais déjà une maîtrise, je pensais qu'il ne me serait pas difficile de décrocher mon doctorat. Là je serais à l'abri de la jalousie. J'aurais moins de concurrents. Quand j'arrivai à Miami avec ce projet, les membres de ma famille m'en dissuadèrent. Tu es âgé de 60 ans, me dirent-ils, il te sera très difficile de t'adapter au climat de New-York. Pourquoi ne resterais-tu pas avec nous en Floride ? Je me mis à y penser. Finalement j'en acceptai l'idée. C'est alors que je suis allé rencontrer Mgr Wensky pour lui en parler. Il m'accueillit à bras ouverts et entreprit des démarches pour me trouver du travail dans l'archidiocèse de Miami. Les démarches étaient en cours pour m'obtenir un visa de résidence et un permis de travail du gouvernement américain. Ignorant tout du processus, je commis l'erreur d'accompagner mes sœurs en Haïti. Ma demande de visa fut immédiatement annulée. Tout était à recommencer. C'est ainsi que je me suis retrouvé 6 mois sans travail. Dieu merci, mes sœurs m'ont nourri-logé pendant ce temps-là.

Puis, ce fut l'évêque de St Petersburg qui m'accueillit et me confia un ministère auprès des haïtiens dans son diocèse. Je vins alors résider à Tampa, où j'exerçai ma mission pendant 4 ans. Le Supérieur Général me voulait à Montréal au Sanctuaire Marie Reine des Cœurs. J'acceptai l'obédience, non sans amertume. J'allais perdre plusieurs avantages d'ordre matériel. Entre autres, j'allais perdre mon éligibilité à la résidence américaine permanente et ma pension de vieillesse, pour ne citer que ceux-là. J'écrivis alors à l'évêque pour lui donner ma démission et j'entrepris les démarches légales auprès du gouvernement canadien pour mon visa de résidence au Canada. Tout fut fait en bonne et due forme, j'ai envoyé les documents au consulat canadien, avec la lettre de soutien du provincial canadien. On ne m'a jamais répondu pour m'accepter ou me refuser. Entre-temps, le P. Dorvil est venu me remplacer, et moi-même j'attendais, sans travail, sans support économique de qui que ce soit. On m'a fait perdre mon travail, et pas un centime n'était prévu pour répondre à mes besoins matériels.

Ici il y a certainement un problème : comment prend-on en charge les confères au sein de la congrégation ? - débrouille-toi comme tu peux ! Ce n'est pas une accusation, c'est une interrogation. Après trois longs mois d'attente, je décidai de prendre une initiative, j'ai appelé Mgr Wensky, devenu évêque d'Orlando, pour lui expliquer ma nouvelle situation et lui demander du travail, ceci avec le consentement de mon provincial, qui avait compris mon problème. Il m'avait dit : "Si tu trouves du travail, je vais t'appuyer." Merci, P. Laurent de m'avoir appuyé à ce moment-là, j'en avais grand besoin !

Mgr Wensky m'acceptait, mais je rencontrais une autre difficulté : en donnant ma démission au diocèse de St Petersburg, je perdais mon permis de travail. Et le diocèse d'Orlando ne peut pas m'employer sans le permis de travail. Il fallait recommencer les démarches auprès du gouvernement américain. Le processus allait durer encore six mois. Vous imaginez mon tourment ! J'en parlai à un prêtre haïtien de mes amis qui me donna un tuyau. Il me conseilla de demander au diocèse de me préparer les documents appropriés, et de rentrer en Haïti pour solliciter le permis de travail. Arrivé à Port-au-Prince, j'ai demandé un rendez-vous au consulat américain selon la procédure en vigueur en Haïti. On obtient le rendez-vous après avoir payé une cotisation à la Sogebank. Cela pouvait prendre de 3 à 6 mois si je ne me trompe. Après avoir appliqué pour le rendez-vous, j'ai téléphoné au consulat sur le conseil que mon confrère m'avait donné. J'ai expliqué que c'était urgent. On me reçut après seulement une semaine, et j'obtins le visa. Je pouvais donc aller travailler légalement. L'évêque me nomma "associé pasteur" à la paroisse à St Joseph de Winter Haven où j'avais l'habitude de célébrer l'eucharistie avec les haïtiens depuis plus de deux ans. En plus du service régulier de vicaire dans la pastorale paroissiale, chaque dimanche à 1 h pm, j'allais à la paroisse voisine "Ste Rose de Lima" pour célébrer avec une autre communauté haïtienne. La communauté de Winter Haven était constituée de nombreuses personnes âgées venues du nord pour y passer leurs vieux jours. C'est ce qui explique l'existence de nombreux centres de santé et d'hospices.

Une bonne partie de mon temps se passait au service des malades. Généralement, les autres prêtres n'aiment pas ce ministère. Ils le laissent aux autres quand ils le peuvent, spécialement aux vicaires et aux étrangers. J'étais de service presque 7 jours sur 7. On pouvait m'appeler à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Ce fut la part de ministère la plus difficile pour moi. Je répondais à l'appel bien des fois où personne d'autre ne répondait. Une fois, une personne d'une autre paroisse a appelé. J'y suis allé. En partant, je lui demande : pourquoi n'appellez-vous pas votre pasteur ? "Pourquoi c'est St Joseph que vous appelez ?" elle me répondit : "nous savions que St Joseph le ferait !" mon obédience à Winter Haven prit fin en juillet dernier. J'obtins mon transfert pour la paroisse de Ste Anne de Haines City, dans le même diocèse. A mon arrivée dans cette nouvelle paroisse, j'ai pu apprécier l'accueil du pasteur du lieu, un dominicain d'origine colombienne, qui s'est toujours montré bienveillant envers moi. Il s'appelle Alphons Cily. Je le remercie ici de tout cœur.

Je voudrais conclure ce témoignage en répondant à une question que certainement vous vous posez. Comment ai-je choisi d'être montfortain et non diocésain, rédemptoriste, Ste Croix, salésien, dominicain, oblat ou jésuite ? La réponse est simple : quand mon curé m'a posé la question de savoir si je voulais être prêtre, il n'avait rien spécifié. S'il l'avait fait, je n'y aurais rien compris ! J'ai donné mon adhésion au sacerdoce. Je ne savais pas alors qu'il y avait plusieurs options et ce n'était pas cela qui m'intéressait. Il n'y avait alors que des montfortains dans ma zone. Au terme des études classiques, je voulais devenir prêtre à l'exemple de ceux que j'avais l'habitude de voir au CNDL : les Pères Boniface, Schmit, Blanchette, Desgroseiller, Champagne, Ruel, Trocher, Colimon.

Je serais comme l'un d'eux en faisant à mon tour ce qu'ils faisaient. C'étaient des hommes totalement donnés à leur ministère, vivant dans une pauvreté réelle. Ils vivaient pour leur mission. Leur fraternité ne faisait pas de doute. Je me souviens encore de notre réaction d'étudiants quand arriva la nouvelle du décès de la maman du P. Schmit. Spontanément nous lui demandions s'il allait partir dans l'immédiat. La réponse était non ! Il continua à travailler comme si de rien n'était. Nous n'en revenions pas. Ces hommes avaient tout donné, ça valait la peine de les suivre. Peut-être un mot au sujet des uns et des autres.

P. Boniface était d'une sévérité que je ne reproduirais certainement pas aujourd'hui. J'estime qu'il exagérait. Son souci était de nous donner une solide formation. La méthode ne nous paraît pas recommandable, mais elle répondait à un autre contexte dans un autre temps. Il faut reconnaître en P. Boniface, un père de famille au cœur d'or, promoteur et défenseur des vocations. Sa charité était remarquable et son amour de l'Eglise ne connaissait pas de rival.

P. Schmit nous a marqués par son optimisme. Il disait souvent : "La vie est belle !" Il prenait toujours les choses du bon côté.

P. Blanchette était le médecin de famille. Il se faisait un devoir de trouver le remède pour soulager le séminariste malade. Il avait un savoir faire de spécialiste. Quel que soit le problème, P. Blanchette avait une solution. Une fois, il nous accompagnait au bain de mer, au Chalet. Un homme ivre, sentant le rhum, nous suivait et nous "achalait", comme disent les canadiens. P. Blanchette intervint énergiquement en le jetant par terre. Nous pouvions alors prendre notre bain en toute tranquillité.

P. Trocher était l'homme toujours propre. Nous admirions sa manière de s'habiller. Il ne craignait pas de manifester sa colère quand les choses n'étaient pas à son goût.

P. Colimon était l'homme du silence et de la prière, le saint qui nous impressionnait.

Ces hommes ont laissé leur empreinte. Sans eux, sans leur exemple, nous n'aurions jamais pu devenir ce que nous sommes devenus. Le suis fier de leur rendre ici témoignage et de leur exprimer ma gratitude.

Plus tard, au noviciat et au scolasticat, j'appris à connaître plus directement Saint Montfort, lui qui avait si bien inspiré ces prêtres, objets de mon admiration. Il est clair que Montfort m'a conquis. On ne peut s'empêcher d'admirer le Père de Montfort et de le suivre quand on a appris à le connaître en profondeur.



Après la lecture de sa biographie et des ses œuvres telles que l'Amour de la Sagesse Eternelle et le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, je décidai alors de devenir définitivement montfortain. Je ne l'ai jamais regretté. Dans les pires épreuves, je n'ai jamais renié St Montfort. Je me suis toujours dit que j'avais à vivre ma montfortanie en moi-même et pour moi-même, en dépit des trahisons qui ont laissé de profondes blessures. La dévotion à la Sainte Vierge et la spiritualité de la Croix m'ont toujours soutenu dans les moments les plus amers de ma vie sacerdotale et religieuse. Voilà, en gros, quelle est mon histoire ! Le récit que j'ai essayé d'en faire ne dit pas tout. Ce n'était pas non propos que de tout dire.

Je voulais partager avec vous ce qui, de cette histoire, pourrait vous être utile. Comme vous pouvez le constater, il s'agit d'une histoire du péché et de la grâce, une histoire qui dit que la grâce est plus puissante que le péché. Cette histoire, je l'espère, vous aidera à relire votre propre histoire pour y découvrir la main de Dieu.

Dieu agit ordinairement dans l'ordinaire, rarement dans le spectaculaire. Dieu écrit droit avec des lignes courbes. Nous vies sont faites d'échecs et de succès. Pour nos succès, nous rendons grâce à Dieu, et aussi pour nos échecs parce que même nos échecs sont porteurs de grâce. Ils nous aident à rester humbles. Nous ne sommes pas des surhommes. Nous ne sommes pas meilleurs que les autres.

Tous, nous sommes bénéficiaires de la miséricorde de Dieu. Notre chance est précisément que Dieu ne nous marchande pas sa miséricorde, elle coule en abondance pour bénir celui qui se reconnaît pécheur. C'est dans notre vie d'hommes pécheurs que s'incarne le charisme montfortain. St Paul nous dit : *"là où le péché a abondé, la grâce a surabondé !"* Il faut y croire. Puissent ces jours de réflexions nous amener à prendre conscience de nos propres péchés plutôt que de chercher à accuser et à condamner les autres pour masquer nos propres déficiences. C'est là un exercice inutile et contre productif.

Par contre, si cette retraite nous conduit à nous reconnaître dans l'enfant prodigue de l'évangile selon St Luc, nous allons tous nous tourner vers le Père combien plus prodigue en miséricorde. Avec humilité et avec confiance, nous lui dirons : *"Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils"* (Lc 15, 21) Si nous pouvions tous confesser humblement : *"Père, je ne mérite plus d'être appelé montfortain ! ...mais, traite-moi selon ta miséricorde !"* Alors nous serions tous sauvés et la montfortanie renouvelée, pour le bien de l'Eglise et du peuple haïtien.

"Tout est grâce !" C'est encore St Paul qui nous le dit : *"Nous savons qu'avec ceux qui l'aiment, Dieu collabore en tout pour leur bien..."* Qu'Il nous donne à tous la grâce de transformer nos échecs en opportunités !

*P. Fracilus Petit-Homme, mm*



# Pages mariales

Extraits du fascicule  
de P. Bernardin, smm, (Pages 3-7)



## "Marie, un modèle de foi à imiter"

La simplicité de l'annonciation qui se déroule dans une petite maison de Galilée, région méprisée, contraste avec l'apparat de l'annonce de la naissance du Baptiste dans le temple. L'opposition entre Marie et Jérusalem se dessine déjà ; elle se précisera dans le salut de l'ange qui reprend la salutation que Sophonie 3,16 et Zacharie 9,9, adressent à Jérusalem pour lui annoncer la venue prochaine du Seigneur en son sein. L'ange fait référence aux privilèges attribués jusqu'alors à Jérusalem. "Sans une foi solide en Dieu, on est comme la semence tombée sur les ronces et les épines.

On peut arriver à perdre d'énormes privilèges et à rater le *Kairos*, le moment opportun, le moment de la visite de Dieu".

L'ange, dans son dialogue avec Marie aurait pu parler de miséricorde. Il préférerait parler de puissance. Le père va faire paraître sa puissance par un engendrement. Le fils va naître d'une naissance temporelle. Dans la pensée de Saint Luc, l'expression "pleine de grâce" signifiait sans doute que Marie était "gracieuse", comme Ruth devant Booz (R 22, 10-13) comme Esther devant Assuérus (Est 2, 9, 15, 17) et comme toute femme aux yeux de son époux (Pr 5, 19, Ct 8, 10).

Dieu cherche depuis longtemps, une épouse fidèle. Il a répudié Israël, l'épouse précédente (Os 1-3) Et voilà que Dieu est disposé à se "fiancer" à nouveau ! Marie, interpellée par le biais d'une expression fréquente dans les relations entre époux, comprend que Dieu va réaliser en elle le mystère des deux natures : divine et humaine, en la personne de Jésus.

"Qui ne risque rien n'a rien", dit-on ! Or, avec Dieu, on peut risquer même sa propre vie. Marie en disant "oui" à l'ange, a compromis son avenir, a risqué sa relation avec Joseph, a commis une imprudence, mais une sainte imprudence ! "Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras" !

La moindre inquiétude est une offense faite au créateur, disait le Père Jean Pélissier, prêtre haïtien, alors vicaire général émérite du Diocèse des Gonaïves. L'inquiétude, certes, peut engendrer de doute. Cependant, il n'en n'est pas ainsi dans le cas de Marie. En posant sa question à l'ange : "comment cela va-t-il se faire ? Je ne connais point d'homme", Marie a tout simplement besoin d'être éclairée.

L'ange, pour lui donner confiance, prédit la conception de l'enfant en des termes empruntés à Exode 40, 35, où l'apparition de la nuée manifeste la présence de Dieu : la "*Shekina Adonai*".

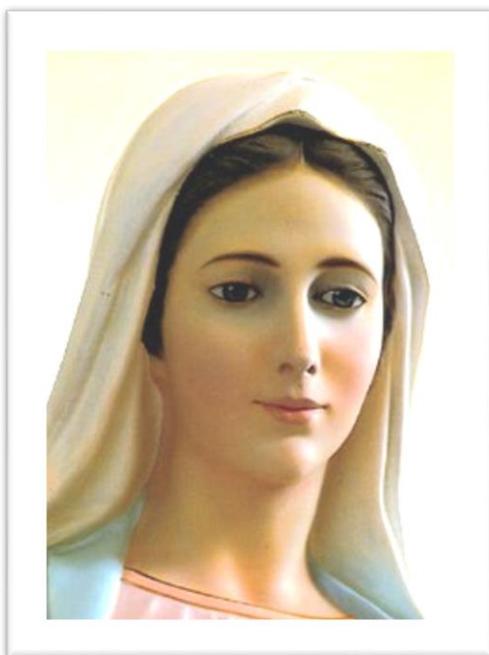
L'enfant qui va naître sera le fruit d'une intervention spéciale de Dieu, il appartiendra à ce monde divin et céleste, généralement symbolisé par la nuée (v 35). Cette intervention divine suppose cependant un partenariat libre (v.37) car "la cohabitation divine réclame non seulement un état de vie, mais aussi une situation de vie bien déterminée.

Il faut se vider complètement". Il est nécessaire que l'âme soit domptée jusque dans ses moindres passions pour entrer dans l'union divine. C'est pourquoi Marie est appelée "pleine de grâce", c'est-à-dire purifiée de toute taches.

"Pour goûter à tout, n'ayez de goût pour rien. Pour posséder tout, souhaitez ne rien posséder. Pour être tout, ayez la volonté de n'être rien en toutes choses."

Lorsque vous vous arrêtez à quelque chose, vous cessez de vous jeter dans le tout. Pour venir du tout au tout, vous devez vous retenir en ne voulant rien.

Le premier et le dernier mot que Dieu dit à Moïse à la recherche de la Terre Promise est celui-ci : "Sors, quitte, coupe, brise" ! (dixit Taine)



Marie semble-t-il, entendait rester vierge. Les jeunes femmes pouvaient obtenir cette autorisation de leur époux spécialement dans le contexte essénien. Il reste cependant que l'affirmation de Marie de ne point "connaître" d'homme, alors qu'elle est fiancée à Joseph, doit s'entendre à la manière symbolique du midrash en son entier : Marie représente Jérusalem, objet de promesse de fécondité, et ne pas connaître d'homme, pour Jérusalem, c'est vivre le marasme de sa situation de répudiée, d'abandonnée, de délaissée (Personne ne m'a jamais parlé d'amour : histoire des jeunes femmes qui ont du mal à dormir, à manger quand elles se trouvent dans cette situation) (Isaïe 60, 15 ; 62, 1-4).

Marie porte sur elle la désolation de la ville répudiée et s'entend alors dire que de nouvelles noces seront célébrées où Dieu retrouvera à travers elle, sa fiancée d'autrefois. L'annonciation accomplit le mystère des noces de Dieu et de son peuple.

Luc parle de Marie et de sa virginité dans le cadre précis de sa communion nuptiale avec Dieu et en vue de mieux parler du fruit de cette communion, qui est le Messie.

Quand on analyse, qu'on regarde et qu'on essaie de comprendre qui est Marie, on se demande s'il s'agit d'une créature comme les autres, si elle a une nature comme les autres femmes. On peut même courir aussi le risque de plonger dans la mariolâtrie.

### **MARIE SELON LA NATURE HUMAINE**

Si l'on s'en tient à la nature humaine de Marie, elle ne diffère en rien des autres femmes. Son âme est douée des mêmes facultés spirituelles, son corps composé des mêmes membres, muni des mêmes sens que les autres humains. Sous ce rapport, Marie est une femme comme les autres.

### **MARIE SELON SA MISSION SPECIALE**

Si l'on se réfère au rôle qui lui a été dévolu, à sa mission spécifique et à sa dignité, force est à tout esprit dépourvu de préjugés, de reconnaître en Marie au moins une prérogative spéciale, unique, très clairement révélée dans l'évangile / Mt 1, 16.18 ss 2, 11, Lc 1-2, prérogative qui fait que Marie est la vraie mère de Jésus "La *Theotokos*".

Si donc, on croit que Jésus est Fils de Dieu et Dieu lui-même, on sera logiquement contraint de reconnaître que sa mère n'est pas tout à fait comme les autres femmes. Car aucune femme n'a jamais mis au monde un Dieu, aucune autre femme ne peut donc être proclamée Mère de Dieu. Marie ; quant à elle, elle est la Mère de Dieu.

Marie a donné naissance à une personne, pas à une partie d'une personne. Or la seule et unique personne qu'elle a conçue, qu'elle a mise au monde, qu'elle a nourrie, élevée, c'est la personne qui s'appelle Jésus et qui est Dieu. Elle est vraiment Mère de Dieu. Il est vrai qu'elle ne lui a pas donné la divinité ; sur ce point, on a raison. Mais il en est de même pour les autres mères, qui ne donnent pas à leur enfant leur âme spirituelle immédiatement créée par Dieu.

De même qu'on ne peut pas dire : Ma mère est la mère d'une partie de mon corps. Il en résulte ainsi pour Marie ; à elle seule, elle a fourni les éléments corporels de Jésus; elle ne lui a donné ni son âme, ni sa divinité ; mais c'est bien son enfant qui est Dieu.

Cette maternité l'élève à un tel degré d'honneur et de béatitude que, dans le genre humain tout entier, aucune personne ne peut l'égaliser ; elle leur est supérieure, parce que nul n'a, comme elle, un fils qui soit en même temps le Fils du Père céleste.

La dignité de Marie est exclusive. Mais Dieu ne confère pas une dignité purement extérieure sans y adjoindre les grâces appropriées. C'est-à-dire, la dignité, l'excellence intérieure. De là peut-on conclure que Marie est élevée en sainteté au-dessus de tous les humains, de tous les anges. Le culte qu'on lui rend est le culte d'"hyperdulie", celui rendu aux autres saints, "dulie" et à Dieu celui de "latrie".

***"Qui s'élève s'abaisse et qui s'abaisse s'élève."***

***P. Joachim Bernardin, smm***



*Visite  
du  
Nonce Apostolique  
aux Montfortains  
Port au Prince  
Dimanche  
11 janvier 2016*



*Conférence Sur la vie religieuse*

Son Excellence Mgr Colimon

Bien chers Pères Monfortains!

Avec grande joie, je me trouve ici aujourd'hui pour partager avec vous quelques réflexions sur la vie consacrée. Je remercie le Père Jean Jacques votre Supérieur Provincial pour son aimable invitation qui me donne l'occasion de mieux vous connaître.

Vous savez déjà que je viens vous voir en tant que Représentant de Sa Sainteté le pape François et je suis heureux de vous communiquer la paternelle sollicitude et la bénédiction apostolique du Saint-Père, qui compte beaucoup sur la prière assidue des personnes consacrées pour l'aider dans sa mission de Pasteur de l'Eglise Universelle, plus particulièrement pendant cette Année de la Miséricorde qu'il nous offre comme un don à faire fructifier. Justement, à l'occasion de l'Année de la Miséricorde, vous avez choisi pour thème de cette conférence : « *La joie de vivre la vie consacrée aujourd'hui* ». Vaste sujet qui pourrait nous retenir pendant des heures, tant il est fondamental pour une vie religieuse authentique.

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans de grandes considérations purement intellectuelles, mais de rester dans le concret de ce qu'une communauté religieuse vit au jour le jour et du témoignage que l'Église attend d'elle. Déjà, chacun peut se souvenir de la joie qu'il a éprouvé le jour où il a répondu en toute confiance, dans la foi, au Seigneur qui l'appelait à Le suivre. C'est pour chaque consacré un moment important à garder en mémoire pour fonder sa vie sur le roc d'une certitude, celle d'avoir été appelée par Dieu Lui-même.

Mais peut-être avez-vous pu aussi constater autour de vous qu'une vocation non perçue comme une réponse personnelle à un appel du Seigneur était source de grande souffrance, pour la personne elle-même et pour son entourage, et finalement vouée à l'échec. Malheureusement, il arrive que des jeunes demandent à entrer en religion parce que tentés par les études prises en charge par la Congrégation ou par un meilleur statut social, ou encore comme moyen d'aider sa famille financièrement, sans chercher à savoir si c'est là que Dieu les appelle. On peut se demander si de tels jeunes arriveront à s'épanouir et à trouver la joie là où ils se sont engagés sans avoir été appelés. L'ambition et le désir de promotion ne font jamais bon ménage avec la vie consacrée, et ce n'est pas sur ce chemin qu'il faut chercher la joie ! Par contre, ceux et celles qui ont tout quitté pour suivre le Christ, en réponse à son appel et en se donnant à lui sans réserve, peuvent témoigner que la vie

religieuse est « une course vers la joie ». Une course, donc un parcours qui demande de l'endurance, des exercices, de la volonté pour affronter les obstacles et dominer la fatigue. Il suffit pour le constater de donner en exemple de grandes figures de saints/saintes qui ont témoigné de la joie à suivre Jésus dans la vie consacrée. Saint François d'Assise, votre Saint Fondateur, Sainte Thérèse d'Avila, Sainte Thérèse de Lisieux et plus près de nous la Bienheureuse Teresa de Calcutta. Aimons nous replonger dans la vie de ces modèles de fidélité sereine au Christ, à travers toutes sortes d'épreuves qu'elles ont eu à surmonter. Leur amour pour Jésus a été le plus fort. Ils ont témoigné de la joie profonde qui les habitaient, pleinement conscients d'avoir donné leur vie à un Dieu crucifié. La vie austère qui a été la leur les a amenées à faire l'expérience que le renoncement est source de liberté intérieure et de joie profonde. Nous pouvons le constater facilement en relisant leurs écrits. Ces hommes et femmes ont trouvé le bonheur dans une intimité profonde avec leur Seigneur.

Chaque personne consacrée est appelée à gravir jour après jour ce chemin de sainteté pour aller à la rencontre de la vraie joie que seul le Seigneur peut communiquer. Il aura à sa disposition les moyens pour y parvenir. En premier lieu, Dieu invite la personne appelée à la prière pour le rencontrer au plus intime de son cœur et vivre de son amour. L'oraison, la méditation de la Parole de Dieu sont indispensables au progrès spirituel dans la vie religieuse. Il est important de donner à la prière toute sa place, et il ne faut pas la voir simplement comme un règlement à observer, mais elle doit devenir un besoin vital comme le pain quotidien que l'on demande chaque jour au Seigneur. Cette nourriture spirituelle quotidienne est indispensable pour trouver ce chemin de paix, ce chemin de joie qui façonne de l'intérieur et maintient l'équilibre de la personne consacrée.

Et puisque la vie religieuse est communautaire, c'est autour du Christ que la communauté se rassemble pour la prière liturgique : l'Eucharistie et la Prière des Heures en particulier. Ce sont des temps à vivre en profonde communion avec l'ensemble de l'Eglise. Je vous recommande de veillez à préparer la liturgie avec grand soin selon les normes prescrites par l'Eglise, car les religieux sont précisément appelés à prier au nom de l'Eglise et à ses intentions. La Sainte Liturgie est source de joie profonde lorsqu'elle est vécue dans le seul but de rencontrer Dieu, de lui rendre gloire et d'implorer son secours. Il faut toujours se souvenir que la liturgie célèbre la Parole de Dieu avec laquelle on entre en dialogue, et que le chant et la musique sont au service de cette Parole pour la mettre à sa vraie place. Une communauté qui vit de belles liturgies dans le recueillement et la sérénité se construit en profondeur pour la joie de toutes, parce que chacune y trouve sa place et accueille l'autre comme une sœur en vérité, pour louer ensemble le Seigneur.

Et que dire de la vie communautaire à pratiquer au quotidien? Quelles sont les conditions pour y trouver la vraie joie? C'est le Seigneur qui a rassemblé en son nom des personnes bien différentes par l'origine sociale, l'âge, la culture, l'ethnie. Arriveront-ils à s'entendre? Pourront-ils construire une communauté harmonieuse, où chacun est accueilli pour ce qu'il est, avec ses talents et ses fragilités, où chacun est respecté dans ce qu'il a d'unique, écouté pour avoir sa part dans l'édification d'une communauté où il fait bon vivre en frères sous le regard du Seigneur? Puisqu'il faut garder les pieds sur terre, il faut bien reconnaître que construire une communauté fraternelle nécessite beaucoup d'oubli de soi pour vaincre l'égoïsme qui dort en chacun, penser aux autres nécessite un long apprentissage. Il y faut aussi une grande simplicité pour se montrer tel que l'on est, sans complexe, en comptant sur l'indulgence des autres, puisque personne n'est parfait sur cette terre; le dialogue franc et ouvert au sein d'une communauté, dans le respect de chaque personne, facilite aussi les relations fraternelles, parce qu'il permet à chacune d'exprimer sa

pensée et de proposer ses talents à mettre au service de l'ensemble. Chacun a la joie d'être reconnu et estimé pour ce qu'il est. Sa participation à la vie de la communauté est appréciée par ses frères. Il reste que les relations ne sont pas toujours faciles parce que chaque personne avance vers la sainteté à son rythme. C'est une réalité à accepter dans la foi. Cette Année de la Miséricorde offerte à l'Église par le Saint Père peut être pour les personnes consacrées un stimulant fort à améliorer les relations fraternelles en communauté, en dépassant les points de vue purement humains, pour avancer ensemble vers ce que le Seigneur demande de vivre en vérité et qu'il révèle, jour après jour dans la prière.

Pour vous encourager, voyez comment l'Évangile présente les douze apôtres réunis autour de Jésus. Humainement parlant, leurs origines différentes, le caractère bien affirmé de chacun, les ambitions qui se sont parfois exprimées, auraient pu compromettre la qualité de leur vie en commun. A première vue, tous n'étaient pas faits pour s'entendre, pourrait-on dire. Comment ont-ils réussi à devenir, Juda excepté, les colonnes de l'Église pour les siècles des siècles ! Ce miracle tient uniquement à la présence de Jésus au milieu d'eux. Le Maître les a conquis par la profondeur et la sagesse de son enseignement, ils l'ont suivi parce qu'ils ont eu confiance en lui. Au cœur de leur communauté était le Fils qui les rassemblait pour leur révéler le Père, c'était là l'essentiel. Lorsque Jésus appelle à le suivre, c'est aussi pour confier une mission. Le Seigneur vous envoie en communauté pour porter témoignage dans notre monde d'aujourd'hui, tel qu'il se présente. Le Saint-Père vient de donner à l'Église la perspective d'une Nouvelle Évangélisation pour rejoindre nos contemporains dans ce qu'ils vivent au quotidien. Pour retrouver le chemin vers Dieu ils ont besoin de témoins crédibles, habités par la joie d'évangéliser. *« Gardons la douce et réconfortante joie d'évangéliser, même lorsque c'est dans les larmes qu'il faut semer ... Que ce soit la grande joie de nos vies données »* recommandait déjà le Pape Paul VI, dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi*, en souhaitant : *« que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélisateurs tristes et découragés, impatients ou anxieux, mais de ministres de l'Évangile dont la vie rayonne de ferveur, qui ont les premiers reçu en eux la joie du Christ, et qui acceptent de jouer leur vie pour que le Royaume soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde »* (E.N. N. 80).

Je voudrais vous dire ici combien le témoignage de votre vie fraternelle en communauté a de l'importance pour votre entourage. Que les gens qui vous voient vivre puissent dire comme au début de l'Église : Voyez comme ils s'aiment. Le témoignage d'une vie fraternelle authentique est un moyen sûr d'évangélisation. En vous appelant à sa suite, le Seigneur vous a aussi demandé de l'imiter par les vœux de chasteté, de pauvreté, d'obéissance pour signifier au monde qu'il y a une joie profonde à se rendre libre pour aimer sans entrave. La chasteté pour signifier la fraternité universelle en Dieu, la pauvreté pour montrer que le Seigneur est la seule richesse à rechercher, l'obéissance qui signifie que chaque consacré est envoyé, au nom du Seigneur, pour aller travailler à sa vigne. Les trois Vœux de Religion, vécus en vérité, dans la joie, par des personnes mûres et équilibrées, sont un témoignage éloquent dans un monde où la jouissance égoïste, toujours plus d'argent, le refus de la dépendance sont exaltés comme valeurs à promouvoir pour trouver le bonheur.

Bien chers Pères, voyez avec quelle insistance le Seigneur, comme l'Église, invitent à la joie dans tous les aspects de la vie. Joie qu'il faut aller chercher dans les profondeurs d'un cœur qui aime, joie qui est la fidèle compagne de l'amour. C'est pourquoi elle peut jaillir même au milieu de grandes souffrances si l'amour a réussi à surmonter la révolte et le désespoir. Dans la vie religieuse, seul l'amour de Jésus comblera le cœur de la personne qui a généreusement et dans la foi répondu à son appel.

Cela ne veut pas dire que le parcours est de tout repos. Aujourd'hui encore Jésus invite ses disciples à porter la croix à sa suite. Chaque jour il faut lutter contre le mal, celui qui est en nous, celui qui nous attaque de l'extérieur. Dans la foi, nous savons que le Seigneur est avec nous pour sortir vainqueur du combat. Tous les jours, plusieurs fois par jour, nous le lui demandons en priant le Notre Père : délivre-nous du mal. C'est Lui qu'il faut appeler au secours en face du danger ou en proie à la peur de céder à la tentation. De plus, il ne faut pas hésiter à recourir à un accompagnement spirituel pour progresser sur son chemin de sainteté. Je dois dire aussi que les responsables de communauté ont un grand rôle à jouer, en favorisant un climat de paix, de sérénité qui favorise le dialogue, pour une vie fraternelle authentique. Chaque frère/Père est aussi tenu d'y apporter sa part, généreusement et loyalement, puisque c'est le Seigneur qui le lui demande.

En terminant, je ne puis que vous recommander l'entraide fraternelle dans vos communautés pour le vrai progrès spirituel de chacune, dans la confiance mutuelle. Je mentionne en même temps la correction fraternelle en vue du salut éternel, que le Pape recommande à l'Église de ce temps, car chacun a une responsabilité spirituelle envers ses frères sur le chemin de la sainteté. Il s'agit bien sûr d'un geste fraternel, jamais fait dans un esprit de condamnation, mais toujours animé par l'amour, venant de la véritable sollicitude pour le bien de l'autre à qui ce geste est adressé.

Je vous encourage aussi à méditer la lettre de Saint Paul aux Philippiens pour voir à quel point la joie peut rayonner dans l'épreuve. Toute cette lettre est une hymne à la joie, alors que Paul se trouve en prison, menacé d'une condamnation à mort. Pourtant, dans cette situation il cherche surtout à reconforter les églises et à leur témoigner sa grande sollicitude en les invitant à se réjouir dans le Christ. Vous avez consacré votre vie au Seigneur, sur son appel. Que sa grâce vous soit accordée en surabondance. Marie, la première des consacrés, vous précède sur le chemin qui conduit au bonheur. Je vous confie tous à sa maternelle protection. Avec elle, chantez le Magnificat au Seigneur pour toutes les merveilles qu'Il accomplit chaque jour en vous et dans le monde.

Soyez assurées que ma prière fidèle vous accompagne dans votre marche à la suite du Christ. Soyez dans la joie parce que Dieu vous aime!

Que la paix du Seigneur soit sur vous tous !

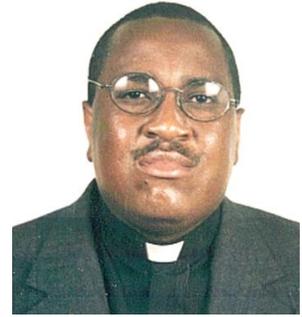




**CESSA**

**CENTRE D'ÉVANGÉLISATION  
DE SPIRITUALITÉ  
ET DE SANTÉ MENTALE  
(CESSA)**

**UN MINISTÈRE PASSIONNANT, UN SERVICE INTÉRESSANT**



CESSA est un ministère des Missionnaires Montfortains, fondé en 2010, en réponse au terrible tremblement de terre qui a secoué la nation Haïtienne, le 12 janvier de cette même année. Pour aider le pays à se redresser de ce séisme dévastateur, Haïti a vu affluer un flot de professionnels venus du monde entier pour, dans un premier temps, offrir des premiers soins psychologiques. Il s'agissait malheureusement d'une aide à court terme. Suite à ces ressources innombrables, arrivées en masse dans le pays, CESSA s'est concentré sur la problématique de la réponse durable à donner aux problèmes de traumatisme dans un pays toujours ravagé et exposé aux catastrophes et aux malheurs de toutes sortes, principalement sous forme de formation et d'interventions.

Ce centre de santé mentale, mis en place avec des jeunes psychologues volontaires de la place, est un lieu de transformation, d'espérance et de renouveau en Haïti et pour Haïti, qui s'engage à répondre aux problèmes complexes, tant sur le plan spirituel que psychologique, vécus par des individus ou des communautés affectés par des catastrophes naturelles, de la violence domestique, de la terreur institutionnalisée et de la pauvreté chronique. Pour le moment, le Centre a son siège à Port-au-Prince, mais il développe des antennes en divers points du pays. Un des buts poursuivis par CESSA est le renforcement des capacités des leaders locaux, des membres du clergé, des jeunes professionnels, des enseignants et étudiants, par la diffusion d'un **savoir théorique**, l'acquisition d'un **savoir-faire pratique**, et la promotion d'un **savoir-être épidémique**, dans le but de faciliter la guérison et la restauration dans leurs communautés locales.

La mission de CESSA est de :

- Former des leaders de communautés locales, et des enseignants des écoles primaires en leur fournissant les compétences pratiques de base qui leur permettront d'une part de répondre avec efficacité aux situations de crises et de désastres ainsi qu'à des situations chroniques vécues au sein de leurs communautés et, d'autre part, de devenir des personnes ressources pour des interventions dans leurs propres communautés.
- Renforcer les aptitudes et l'efficacité des leaders religieux et des professionnels de la santé avec de nouvelles stratégies spirituelles en leur offrant les outils psychologiques qui leur permettront d'aider avec compassion les survivants de trauma dans la reconstruction de leur vie.
- Aider des organisations religieuses de base ainsi que des écoles catholiques et publiques à développer des modèles holistiques dans les domaines de la spiritualité et de la santé mentale, dans le respect de la culture haïtienne.

CESSA remplit cette mission en partenariat avec des institutions religieuses, des universités, des ONG, des écoles, des organisations à caractère humanitaire, des groupements populaires, et des organismes de santé. Les moyens utilisés par le centre pour atteindre ses objectifs sont, entre autres, des services d'interventions au niveau des écoles, des journées de formation, des semaines de sessions, et des congrès annuels, à l'intention des leaders du pays et de l'église et des enseignants.

Les congrès annuels, appelés « symposium » se tiennent, au milieu du mois de juin, chaque année, depuis 2011, avec la conférence inaugurale toujours offerte par un Evêque.

Nous avons la joie d'avoir eu, pour la première année du lancement en 2011, feu Monseigneur François Wolff Ligondé, ancien Archevêque de Port-au-Prince; en 2012, ce fut le tour de Monseigneur Louis Kébreau, sdb, Archevêque Émérite du Cap-Haïtien, de donner la conférence d'ouverture. Puis en 2013, Monseigneur Chibly Langlois, notre premier Cardinal Haïtien, évêque des Cayes, était le principal intervenant; en 2014, Monseigneur Pierre-André Dumas, évêque des Nippes, et en 2015, Monseigneur Gontrand Décoste, évêque de Jérémie, donnèrent la conférence inaugurale pour ouvrir le congrès.

Cette année, les 17-18-19 Juin 2016, ce sera à nouveau le tour de Son Eminence Chibly Cardinal Langlois, d'offrir la conférence inaugurale.

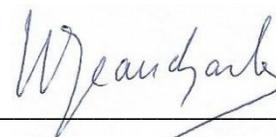
Ces congrès, de deux jours, sont l'occasion de formation pour des jeunes séminaristes, des consacrés, des étudiants, des responsables de formations et des enseignants des écoles, d'apprendre des techniques, des habiletés, enseignées par une équipe de psychologues venant d'Haïti et de l'étranger, pouvant les aider à accompagner et à soulager les familles éprouvées, les jeunes abandonnés et les enfants traumatisés.

En plus de ces congrès traditionnels annuels, CESSA offre des formations gratuites, allant sur une semaine, à des enseignants des écoles primaires, en vue de les équiper pour mieux comprendre les enfants de leurs classes. De plus, une équipe de 15 jeunes psychologues, bénévoles de CESSA, deux fois par semaine, sur toute l'année, visitent ces écoles défavorisés qui accueillent ces enfants aux besoins particuliers, en vue de leur offrir des interventions spécialisées et individualisées.

Actuellement, le Centre offre ces services d'accompagnement à des organisations de la société civile, comme : Maison des Enfants de Nazareth (MEN) à Carrefour, Centre d'Éducation Chrétienne, de Formation et d'Orientation Professionnelle (CECFOP) au Bel-Air, Fondation Limyè Lavi (FLL), à Jacmel, Organisation Haïtienne pour le Développement Durable (OHDD) à Petit Goâve, et Terre des Hommes (TDH), à Grand Goâve et aux Cayes et fait des interventions psychologiques au bénéfice des enfants traumatisés et vulnérables de plusieurs écoles à Port-au-Prince telles que : École Horace Ethéart, École Esther Honorat, École Nationale de Tabarre, Ecole Notre-Dame de l'Assomption, Institut Montfort pour Enfants Sourds, dirigé par les Filles de la Sagesse, les Ecoles Marguerite Naseau et Sainte-Louise de Marillac, de Cité Soleil, dirigées par les sœurs de Saint-Vincent de Paul, les Ecoles St Gérard et Foyer Nazareth, dirigées par les Compagnes de Jésus, pour ne citer que celles-là.

C'est pour nous une grande joie et une opportunité exceptionnelle de pouvoir offrir, dans un pays blessé, marqué par la violence, caractérisé par l'exclusion et frappé des tragédies de toutes sortes, ce service d'intervention psychologique et spirituel nécessaire gratuit à ces enfants démunis, vulnérables, traumatisés, grâce à la générosité de nos jeunes psychologues volontaires.

En vue de pouvoir continuer à témoigner de la miséricorde, par cette « thérapie de tendresse et de proximité », selon les mots de notre Saint-Père, Pape François, à ces petits amis de Jésus, qui sont nos enfants, CESSA compte sur vos prières, vos conseils et votre soutien.



---

P. Wismick Jean-Charles, s.m.m

# Mission Verte, de couleur d'Espérance



## SYSTÉMATISATION ET RESTRUCTURATION

### D'UNE PRATIQUE (P. Etienne)



Il est significatif que le sommet stratégique de la Compagnie de Marie de la Province d'Haïti 5 mois après la clôture de l'année du tricentenaire de la mort du Père de Montfort, aura à lancer, à la cathédrale de Port-au-Prince, les festivités marquant les 150 ans de l'arrivée des trois premiers missionnaires français de cette congrégation dans la plus jeune nation du monde en ce temps-là. Ils répondaient, pour l'histoire, au nom des pères : Henry Lanourique, Ruppin et Boulanger C'était le 21 septembre 1871. Célébrer cette page de l'histoire de la Congrégation et de la mission d'Haïti fait sens. Il s'agit de la 1<sup>ère</sup> mission ad extra des montfortains après 166 ans de fondation. De Septembre 2016 à Septembre 2021, cinq ans d'activités intenses à caractère religieux, éducatif, social, culturel et économique seront, en la circonstance, sont au programme pour mettre en relief les apports de ces missionnaires dans l'édification de cette portion de l'Eglise universelle dans les Caraïbes.

Il est tout aussi significatif que ces activités se placent dans un cadre mémoriel. Il serait difficile, voire impossible à la génération actuelle des pères de la Compagnie de Marie de la Province d'Haïti, de passer à la trappe cette belle et émouvante page d'Histoire. Combien de sacrifices ont été consentis par les pionniers de cette mission, combien ont-ils été décimés, parmi ceux-ci par la maladie pour nous léguer ce superbe héritage que nous sommes, comme nos prédécesseurs éloignés et immédiats, appelés à préserver et à embellir. Leur posture, leur zèle et leur désir de construire dans la durée une mission dynamique tournant l'homme haïtien à la fois vers l'horizontalité et la verticalité, deux curseurs sur lesquels tout chrétien convaincu doit travailler, étaient dès le début manifeste chez eux. Il suffit de revisiter leur histoire et leurs œuvres pour s'en convaincre. Voilà pourquoi, il nous appartient à nous, génération actuelle de prêtres montfortains, de nous approprier leur vision, de mettre nos pas dans les leur, avec bien sûr des idées neuves et des compétences diverses et variées pour, non sans une certaine appréhension, prolonger d'une part ce lourd et magnifique héritage et d'autre part, parvenir à le léguer enfin à nos successeurs. Notre mission, notre responsabilité est, grâce aux outils modernes de la science et de la technologie, de le rendre encore plus grandiose et plus attrayant, dans un souci de pérennisation de l'œuvre du Père de Montfort ici et ailleurs. Et cela, au bénéfice du Royaume des cieux, surtout parmi les plus pauvres avec en tête cet injonction faite par notre saint fondateurs à ses fils spirituels: « Allez aux pauvres pauvrement ! »

Ayant reçu, suite au concordat de 1843, la responsabilité de la portion Nord-ouest du pays comme terre de mission, les 1<sup>ers</sup> montfortains se sont faits rejoindre, trois ans après leur arrivée, par les Filles de la Sagesse pour mieux s'adonner à cette tâche ardue qui tombèrent sur leurs fragiles épaules. Timidement, ils ont pris en main 3 paroisses comme rampes de lancement de cette mission. Ce sont Jean-Rabel, Port-de-Paix et Saint-Louis-du-Nord. Face à l'immensité de la mission et aux multiples exigences de tout ordre, des confrères d'autres entités viendront, fort tard, porter main forte aux confrères français avant l'ordination des premiers montfortains haïtiens. Les premiers montfortains non français à travailler au pays sont des hollandais, des allemands, des italiens, des canadiens et des américains.

Il a fallu attendre 65 ans pour qu'en la personne de Carl Edouard Peters, le premier haïtien fut été élevé à l'ordre du presbytérat le 7 Mars 1936. Progressivement, lentement, d'autres jeunes prêtres haïtiens viendront s'adjoindre à la liste des valeureux confrères expatriés. Leur jeunesse, leur dynamisme et leur compétence, en synergie avec leurs aînés, apporteront un supplément d'âme à la pastorale tant sociale que religieuse dans le diocèse de Port-de-Paix et dans les autres diocèses du Pays avec l'équipe missionnaire itinérante. Cette dernière avait à sa tête le P. François Gayot, premier archevêque du Cap-Haïtien. Il faut citer aussi les équipes missionnaires de Bombardopolis et de Jean-Rabel qui, de concert, travaillaient avec l'équipe missionnaire itinérante. Une nouvelle pentecôte, tout naturellement, souffla sur la mission d'Haïti de la Compagnie de Marie. Cela sera remarqué nécessairement sur le terrain. En amont, un profond changement viendra s'opérer dans l'Eglise universelle, particulièrement avec Vatican II, les conciles régionaux tels que les conférences de Rio de Janeiro, de Medellin, de Puebla et les Conférences des Religieux.

Les confrères montfortains vont mettre à profit cette fenêtre d'opportunités pour être encore plus efficacement présents au côté des plus démunis, pour tenter de réduire la plage de la misère par des actes ponctuels, circonstanciés et programmés, à effet durable, tout en mettant fortement l'accent sur l'annonce de la parole de Dieu. C'est dans cet esprit qu'ils ont construit davantage de centres d'animation pastorale, des salles d'œuvres, des dispensaires, des dispensaires-hôpitaux. Les pères Riou, John Breslin, Alphonse Michelot et Ferdinand Philippi se sont fait un nom dans l'une de ces sphères d'activités. D'autres par contre se sont attelés à l'animation pastorale sociale et religieuse, l'accompagnement des paysans, la construction d'écoles, d'églises et de centres d'économie domestique, le reboisement, l'arrosage des terres des paysans, l'élevage et le captage de sources et le forage de puits. Sur cette liste figurent les pères : Albert Marie Giuiot (Mgr), Marcel Cornet, Boniface Fils-Aimé, Renald Clérismé, Gaspard Petit-Frère, Armand Plessis, Armand Blanchette, Joseph Gouvernec, Victor Prigent, Roger Schmit, Roger Gouasdon, Louis Poncet, Jean-Marie Vincent, les Frères : Eugene, André-Marie et Jean Gérard Alméus, et sans oublier Mgr Rémy Augustin évêque de Port-de-Paix et premier évêque haïtien.

Nous nous bornons, dans le cadre de cette présentation du projet FECAGET, de ne relater que les noms et les actions des confrères qui sont passés de l'autre côté du rideau. C'est en partie grâce à eux que nous sommes ce que nous sommes aujourd'hui. Nous leur en sommes très reconnaissants et nous ne pouvons que marcher dans leur sillage pour, à notre tour, laisser derrière nous un meilleur héritage au diapason avec l'idéal du Père de Montfort. Ce rappel historique était nécessaire pour mieux présenter le projet FECAGET. Il a la vertu de nous permettre de sillonner l'immense chemin parcouru ici par les pères de la compagnie de Marie.

Ce que nous voulons réaliser aujourd'hui avec et pour les jeunes paysans du Nord-est à partir de plusieurs corps de métiers, n'est pas étranger à la pratique montfortaine d'Haïti. En effet, aucune des composantes de ce projet n'est nouvelle dans la pratique des montfortains d'Haïti, à l'exception de l'école de la mer. Comme maître d'œuvre et porteur du projet FECAGET, nous nous sommes abreuvés à la source des grandes réalisations de nos prédécesseurs montfortains, empreintes d'humanisme, de zèle missionnaire et de charité chrétienne, pour promouvoir, au profit des jeunes du Nord-est en particulier et du pays en général, un développement qui soit holistique en même temps que durable et endogène. Si le projet FECAGET, dans sa conception, n'est pas chose nouvelle, il y a cependant la façon de le mettre en place et de le gérer, de l'innovation. Il n'est pas l'œuvre d'un confrère ou d'un groupe de confrères. Il est une œuvre de Congrégation avant d'être l'œuvre de la province.

Il sera au service de l'église d'Haïti pour dire Dieu à toutes les catégories sociales de la population du pays, particulièrement en faveur des plus démunis. Dans la vision de la Province, le FECAGET doit s'inscrire dans la durée pour devenir une institution performante et modélisable afin de parvenir transversalement à aider et inspirer les acteurs du développement dans le social, le culturel, le religieux et l'économique. Pour ce faire, tout un réseau de partenaires techniques et financiers est en train d'être construit autour de ce projet. Pour que cette ambition soit fiable et viable, la Province privilégiera une culture de gestion qui, au sein du groupe de pilotage, mettra l'emphase sur :

- ❖ Le leadership et la responsabilité
- ❖ La confiance, l'ouverture et la transparence
- ❖ Le développement humain
- ❖ Un environnement de travail agréable
- ❖ La cohérence et la concertation
- ❖ La communication et l'information à tous les niveaux



Pour atteindre ses objectifs la FECAGET se structurera ainsi :

- ❖ Un conseil de gestion
- ❖ Un conseil d'administration
- ❖ Une technostructure
- ❖ Un directeur pédagogique
- ❖ Des fonctions de support logistique



Elle sera réglementée par les instruments juridiques suivants :

- ❖ Un manuel de procédure
- ❖ Un statut

Le supérieur provincial, avec son conseil, travaillera en étroite collaboration avec ces différentes structures. Des rapports bien faits et fiables lui seront remis régulièrement. Il peut, à sa discrétion, exiger soit une évaluation ou un audit, interne ou externe. Nos partenaires financiers jouiront également d'une telle prérogative. Tous ceci, pour permettre aux différentes composantes du projet FECAGET d'atteindre les objectifs attendus, grâce à une équipe dynamique, compétente et sérieuse. Les composantes de ce projet, au nombre de 7 :

- I. Composante production agricole (la culture de rente, vivrière... etc.)
- II. Composante élevage
- III. Composante agroforesterie
- IV. Composante santé
- V. Composante éducation
- VI. Composante pêche (école de la mer)
- VII. Composante loisir et sport



## OBJECTIF GÉNÉRAL DU PROJET

Contribuer de manière substantielle au changement des conditions de vie des paysans de Savane Gad et des zones environnantes par l'éducation professionnelle et technique axée sur l'agro-écologie et les filières liées à la production agricole et maritime et le corps de métier de la mécanique. La formation sera diplômante pour ceux qui auront suivi un cycle d'études de 3 ans. Elle sera certifiante pour ceux qui participent à des formations pour un renforcement des compétences.

### **Objectifs spécifiques**

- ✚ Appuyer le développement du secteur agricole et élevage par la formation et l'encadrement de jeunes paysans, d'agriculteurs, d'apiculteurs et d'éleveurs
- ✚ Aider au développement socio-économique de la zone
- ✚ Renforcer la capacité de production des paysans et des organisations paysannes à travers le centre d'animation spirituelle et développement local
- ✚ Former et encadrer les jeunes paysans qui fréquentent la ferme-école agro-écologique et technique pour devenir des acteurs de développement de leur milieu d'origine
- ✚ Aider à la reforestation de la zone
- ✚ Accroître l'offre locale de production agricole
- ✚ Contribuer à moderniser le système agricole national.
- ✚ Permettre aux jeunes qui le désirent d'avoir un métier autre que d'agriculteurs

Débuter ce projet en cette année jubilaire extraordinaire de la miséricorde est purement providentiel. Pourtant, il charrie en lui les 2 types de miséricorde : Spirituel et corporel. Une lecture rapide du texte du projet pourrait laisser croire que seul le volet social est inclus. Non, car au sein de la ferme, il y aura un centre d'animation pastorale qui, dans sa programmation, accueillera des gens pour des formations à caractère social, culturel et religieux. FECAGET est embryonnaire. Le projet se situe dans le prolongement de la pratique de nos aînés. Il se veut être, après sa mise en œuvre, un instrument utile, voire indispensable au pays. Il s'échelonne sur quinze ans, avec l'appui de divers partenaires techniques et financiers dont CIEDEL, FOOD FOR THE POOR, CEFREPADE, SONGHAI, et les Petits Frères et Petites Sœurs de l'Incarnation. Il s'inscrit dans la riche tradition de la pratique montfortaine. Sa vision sera plus large que celle de nos prédécesseurs et ses objectifs, plus spécifiques. Ils visent d'une part l'autofinancement de la Province afin de répondre aux exigences croissantes de la mission, ils accompagnent d'autre part de manière efficace, les jeunes et les paysans, sans oublier ceux qui, parmi les chrétiens, veulent se ressourcer spirituellement à travers le centre d'animation pastorale. L'expérience se fera à Savane Gad, sur un espace unique de 125 ha de terre concédés par l'Etat haïtien à la Compagnie de Marie.

Le projet FECAGET sera présenté en Aout prochain sur les fonds baptismaux, Il ne nous reste qu'à lui souhaiter une longue vie et succès jusqu'à ce qu'il devienne une institution stable et florissante, et plus encore une source d'inspiration. Vos critiques et suggestions sont bienvenus pour nous permettre d'atteindre les objectifs visés et ainsi mieux servir l'Eglise et le pays en diffusant la spiritualité montfortaine : « faire connaître le Règne de Dieu par Marie.

*P. Pierre Etienne, smm*

# Mission Verte, de couleur d'Espérance

## LE CENTRE DE GREPIN

### ORIGINE DU CENTRE DE GREPIN

Au cours de l'année 1976, une situation de famine s'abattit sur plusieurs départements d'Haïti. La commune de Gros-Morne, située dans le département de l'Artibonite, était gravement frappée. C'est alors que Père Ferdinand Philippi, missionnaire montfortain allemand, se lança dans de nombreux projets en vue de répondre aux besoins urgents de la population en difficulté.



P. Ferdi Philippi

En plus de la famine, des rats ravageaient tout ce qui restait des plantations et des autres moyens de survie de la population de Gros-Morne. Voulant aider la population à survivre, le Père Ferdinand décida de lancer une campagne de *dératisation*. Il utilisait la méthode : « *Yon ke rat pou yon mamit diri* ». Il le faisait dans l'idée d'encourager les gens à apprendre à voler de leurs propres ailes.

Informé de la situation de famine et de sécheresse, un docteur allemand appelé Reinath Kopperleitner apporta son support au Père Ferdinand. Tous deux se livrèrent corps et âme dans une pastorale sociale prenant la forme de développement communautaire.

Ils se sont mis d'accord pour acheter, à Grépin, un terrain d'une superficie de trois carreaux de terre, en vue d'y construire un Centre de Développement Communautaire.

C'est là l'origine du Centre de Grépin. La mission première de ce Centre était le développement intégral de la population.

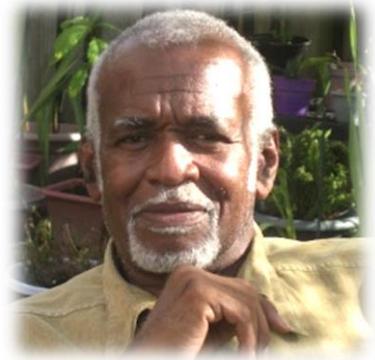
Père Ferdinand et ses collaborateurs ont pris l'initiative de former des agents de développement communautaire dans le domaine agricole et sanitaire. Ce mouvement a commencé avec un technicien médical nommé Jean Batrville, et deux agronomes : Marc-Antoine Joe Noël et Franck Désir.

Chemin faisant, le nombre d'agents engagés dans ce projet s'élèvera bientôt à 40. C'est ainsi qu'un Conseil d'Action Communautaire (CAC) a vu le jour.

Les 40 agents ont été divisés en 8 groupes répartis en 5 stagiaires par section communale. Le projet était constitué de plusieurs composantes dont la santé, l'agriculture, l'éducation et la technique d'animation.

Convaincu que toute activité de développement communautaire commence par l'éducation, Père "Ferdinand" prit la décision d'envoyer ces agents à Thomassique pour y suivre une formation qui s'étalait sur une période d'un mois. La formation portait notamment sur l'alphabétisation, les techniques d'animation, l'agriculture, la santé, etc. A leur retour, les gens se sont répartis en trois groupes de travail, orientés vers le domaine de la santé, de l'alphabétisation et de l'agriculture.

Le Centre de Grépin a initié un grand changement au sein d'une bonne partie des paysans de Gros-Morne en leur enseignant les manières d'animer les rencontres, de prendre la parole, de gérer la santé, de pratiquer l'agriculture, etc.



Ag. Marc-Antoine Joe Noël

## **LE CENTRE GRÉPIN DE 1999 A 2015**

Fidèle à sa mission de développement communautaire, le Centre Grépin a initié, à partir de l'année 1999, avec le support inconditionnel de Sœur Patricia (Sè Pat) de la Communauté Jésus-Marie, un projet de pépinière. Son objectif général est la production d'arbres de différentes variétés pour faire face au défi écologique qui menace le pays, la situation écologique devenant de plus en plus critique. La couverture végétale est à moins de 5%. Or la moyenne générale admise pour l'établissement de l'équilibre écologique est de 30%. On comprend que l'état de l'environnement est alarmant.

Une structure fut mise en place par les Montfortains au Centre de Grépin pour la production massive de plantules d'arbres. Ce projet participe de la perspective de la Mission-Verte promue par les missionnaires smm. Un agronome secondé par des techniciens agricoles et des pépiniéristes, ont permis une production de plantules de diverses variétés d'arbres, de l'ordre de 35000 à 40000 par an. Ces plantules sont généralement distribuées à la population de Gros-Morne, incluant une trentaine d'institutions scolaires, des organisations de développement communautaire, des fidèles des chapelles, des groupements de paysans, etc. Une partie des plantules produites à la pépinière du Centre Grépin est utilisée à la production de la forêt Jean-Marie Vincent. Au cours du mois de septembre 1999, les Missionnaires Montfortains ont commencé le projet de la forêt qui porte le nom du père montfortain Jean-Marie Vincent, assassiné le 28 août 1994, à l'entrée de notre maison d'accueil du # 4 de la rue Baussan à Port-au-Prince.

La forêt commencée sur un carreau de terre, s'étend maintenant sur plus de quinze carreaux. Elle est plantée en grande partie par les élèves du Collège Jean XXIII de Gros-Morne, par des groupes de fidèles et par les pépiniéristes. L'objectif des montfortains est de montrer qu'il est possible de reboiser le pays en mettant en exergue une forêt modèle dans le département de l'Artibonite.

Le Centre Grépin s'engage également dans d'autres activités, avec une perspective éducationnelle. Le centre offre des séances de formation variées. Il est un lieu de stage pour les étudiants en agronomie. Lieu de stage aussi pour des élèves du Collège Jean XXIII qui font partie du programme Mercy Beyond Borders (MBB). Le Centre facilite aussi l'élevage : un programme de production et de distribution de chèvres est ouvert aux familles : "*Yon kabrit pou yon fanmi epi a chak pitit li fè yo bay yon lòt fanmi*". De nombreuses familles bénéficient des bienfaits de ce programme. Le Centre s'adonne aussi à la culture de légumes, à la pisciculture, à l'apiculture, à la vermiculture, etc.

## **PERSPECTIVES D'AVENIR DU CENTRE DE GRÉPIN A PARTIR DE 2016**

De son origine à nos jours, le Centre de Grépin a rendu un grand service au pays, tout particulièrement au département de l'Artibonite. Au cours de cette année 2016, l'administration provinciale veut prendre des mesures pour permettre à ce Centre de diversifier davantage ses services, avec toujours la production de plantules. Le centre continuera de produire des arbres. L'idée est d'élever la production d'arbres à 60000. Beaucoup plus d'écoles seront incorporées au groupe qui a l'habitude des plantules.

## **UN CENTRE D'ACCUEIL MODERNE.**

Depuis qu'il existe, le Centre de Grépin a toujours accueilli des personnes qui ont pu y demeurer tout le temps qu'elles l'ont désiré. Des aménagements sont en train d'y être opérés. Il est prévu d'accueillir, dans des conditions décentes, jusqu'à une soixantaine de personnes pour des rencontres, des sessions et des retraites. Les structures d'accueil du Centre devraient lui permettre d'accueillir tous les groupes de cadres et de professionnels qui désirent y séjourner pour exécuter des programmes d'activités.

*Fr. Charles Wilson, smm, scolastique*

# Mission Verte, de couleur d'Espérance

CENTRE PASTORAL,  
PROFESSIONNEL ET AGROÉCOLOGIQUE  
SAINT MONTFORT  
(CEPPASMO)



## I- Les Missionnaires Montfortains dans le développement socioreligieux en Haïti

Le développement des sociétés résulte généralement des travaux et des initiatives du secteur public et du secteur privé. Dans le secteur privé se trouvent les institutions religieuses qui apportent souvent une contribution significative au progrès socioreligieux et socioéconomique des pays. Les Missionnaires Montfortains sont reconnus pour leur contribution dans l'avancement d'Haïti dans ces différents secteurs.

L'arrivée en Haïti en 1871 des trois premiers missionnaires montfortains français (leurs noms...), peu après la signature du Concordat entre le Saint Siège et le gouvernement haïtien en 1860, répondait au besoin d'aider au développement socioreligieux du diocèse de Port-de-Paix. Affectés dans les paroisses de Jean-Rabel, de Saint Louis du Nord et de Port-de-Paix, ces trois missionnaires ont exercé leur pastorale sacramentelle en faveur des fidèles catholiques ; ils ont graduellement étendu leur pastorale sociale à tout le peuple de Dieu en touchant les différents secteurs de services qui ont été négligés par le secteur privé et l'état.

Fidèles à la tradition initiée par ces pionniers, les montfortains ont progressivement inclus dans leur pastorale sociale la santé, l'éducation, l'alphabétisation, l'agriculture et l'élevage, la protection de l'environnement, le captage des sources, l'art ménager, la formation civique, la construction des routes, etc. L'éducation scolaire et la protection de l'environnement constituent deux secteurs clés de concentration de la pastorale sociale des montfortains durant ces dernières décennies. Dans les milieux reconnus pour leur précarité économique et intellectuelle où les montfortains exercent leur mission, ils créent des écoles qui offrent une éducation de qualité à un prix abordable. Alliant *le religieux à l'environnement*, les montfortains ont promu, à partir de l'année 2005, le concept de **Mission-Verte**.



Ce concept traduit la mission populaire catholique visant la conversion des peuples à Dieu et leur conscientisation sur la nécessité de planter et de protéger les arbres qui assurent l'équilibre et la protection de l'environnement.

Par exemple, le **Centre Grépin à Gros-Morne** a supporté la Mission-Verte dans la production de plantules. D'une capacité de production annuelle de 45,000 à 50,000 plantules, il a établi la tradition de distribuer des centaines de milliers d'arbres par an à une trentaine d'écoles de l'arrondissement de Gros-Morne et à des organisations de développement communautaire.

Au cours de l'année 1999, les montfortains ont débuté, avec le Centre Grépin, à Gros-Morne, une forêt dénommée "**FORET JEAN-MARIE VINCENT**". Au cours de l'année 2016, celle-ci s'étend sur quinze carreaux de terre totalement couverts d'arbres de toutes sortes.

Fidèles à l'objectif de la Mission-Verte, les Montfortains agrandissent cette forêt par la plantation des plantules en vue d'en faire une forêt de référence dans le département de l'Artibonite et du pays.

À l'approche du cent cinquantième de présence des missionnaires montfortains Haïti et particulièrement dans le diocèse de Port-de-Paix, ils caressent l'objectif d'offrir de meilleures possibilités de pastorales dans le diocèse de Port-de-Paix. D'où l'origine du projet de l'érection du **Centre Pastoral, Professionnel et Agro écologique Saint Montfort (CEPPASMO)** à Jean-Rabel sur une superficie de 70 hectares de terre.

## **II. Contexte et justification de CEPPASMO**

Les Missionnaires Montfortains se préparent à célébrer en 2021 les 150 ans de leur mission en Haïti. Leur première mission a commencé dans le département du Nord-Ouest notamment à Saint Louis du Nord, Port-de-Paix, Jean-Rabel et Môle Saint-Nicolas. Parmi les activités qu'ils retiennent pour marquer ce cent-cinquantième figure la construction d'un centre de développement intégré dans le bas Nord-Ouest à Jean-Rabel dénommé CEPPASMO.

Le département du Nord-Ouest est l'un des dix départements géographiques d'Haïti. Il contient dix communes et totalise une population de 531198 personnes (IHSI, Source : RGPH – 2003). Cette population a considérablement augmenté. Jean-Rabel est la plus grande commune du département du Nord-Ouest. Il se situe dans un demi-cercle constellé de l'Ouest au Sud par Môle Saint Nicolas, Bombardopolis, Baie de Henne, Mare-Rouge et Anse-Rouge. Il est rattaché à l'est à la commune de Port-de-Paix. Jean-Rabel est une zone stratégique pour implanter ce centre qui vise à garder vivante la mission montfortaine dans le diocèse de Port-de-Paix.

À son origine, la pastorale des missionnaires montfortains a inclus la composante sacramentelle et sociale. Sa traversée vers un autre cent-cinquantième nécessite le maintien de ces deux composantes. En effet, l'évangile de Jésus-Christ qui constitue le fondement des sacrements doit conduire à des activités sociales qui incarnent les sacrements dans le quotidien. Dans cette perspective, CEPPASMO est conçu en vue d'embrasser la personne humaine dans sa dimension chrétienne et sociale. Il est prévu d'avoir différentes unités de services dont : **a)** un sanctuaire marial, **b)** une unité de formation en leadership et en pastorale, **c)** une unité de formation professionnelle, **d)** une unité de conduite d'activités agro-écologiques, **e)** une unité de production d'outils agricoles, **f)** une unité de stockage et de transformation de produits agricoles, **g)** une unité de production culturelle et artisanale, **h)** une unité de production animale et végétale.

La mission confiée à St Louis Marie de Montfort par Jésus-Christ entre 1700 et 1716, transmise aux membres de la Compagnie de Marie au fil des siècles, évolue sous l'inspiration de l'Esprit Saint. Haïti est la première terre étrangère d'accueil des premiers missionnaires français en 1871.

Les missionnaires montfortains d'Haïti espèrent que cette année jubilaire du tricentenaire de l'entrée de Montfort à la maison du Père céleste va constituer une opportunité de redynamisation de la mission montfortaine en Haïti pour les autres centaines à venir.

*P. Syriaque Ciné, smm*

# Mission Verte, de couleur d'Espérance

*Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.*



Et je n'en reviens pas.  
Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.  
Cette petite fille espérance.  
Immortelle.  
Car mes trois vertus, dit Dieu.  
Les trois vertus mes créatures. Mes filles, mes enfants.  
Sont elles-mêmes comme mes autres créatures.  
De la race des hommes.  
La Foi est une Épouse fidèle.  
La Charité est une Mère.  
Une mère ardente, pleine de cœur.  
Ou une sœur aînée qui est comme une mère.  
L'Espérance est une petite fille de rien du tout.  
Qui est venue au monde le jour de Noël de l'année dernière.  
Qui joue encore avec le bonhomme Janvier.  
Avec ses petits sapins en bois d'Allemagne couverts de givre peint.  
Et avec son bœuf et son âne en bois d'Allemagne. Peints.  
Et avec sa crèche pleine de paille que les bêtes ne mangent pas.  
Puisqu'elles sont en bois.  
C'est cette petite fille pourtant  
Qui traversera les mondes.  
Cette petite fille de rien du tout.  
Elle seule, portant les autres,  
Qui traversera les mondes révolus.  
Mais l'espérance ne va pas de soi.  
L'espérance ne va pas toute seule.  
Pour espérer, mon enfant, il faut être bien heureux,  
il faut avoir obtenu, reçu une grande grâce.

*La petite espérance*

*S'avance*



Entre ses deux grandes sœurs  
Et on ne prend pas seulement garde à elle  
Sur le chemin du salut.  
Sur le chemin charnel.  
Sur le chemin raboteux du salut.  
Sur la route interminable.  
Sur la route entre ses deux sœurs

*La petite espérance*

*S'avance.*



Entre ses deux grandes sœurs.  
Celle qui est mariée.  
Et celle qui est mère.  
Et l'on n'a d'attention. Le peuple chrétien n'a d'attention.  
Que pour les deux grandes sœurs.  
La première et la dernière.  
Qui vont au plus pressé.  
Au temps présent.  
À l'instant momentané qui passe.  
Le peuple chrétien ne voit que les deux grandes sœurs,

N'a de regard que pour les deux grandes sœurs.  
Celle qui est à droite et celle qui est à gauche.  
Et il ne voit quasiment pas celle qui est au milieu.  
La petite, celle qui va encore à l'école.  
Et qui marche.

Perdue entre les jupes de ses sœurs.  
Et il croit volontiers que ce sont les deux grandes qui traînent la petite par la main.

Au milieu. Entre les deux.

Pour lui faire faire ce chemin raboteux du salut.  
Les aveugles qui ne voient pas au contraire.  
Que c'est elle au milieu qui entraîne ses grandes sœurs.  
Et que sans elle, elles ne seraient rien.

Que deux femmes déjà âgées.  
Deux femmes d'un certain âge.  
Fripées par la vie.

C'est elle, cette petite, qui entraîne tout.  
Car la Foi ne voit que ce qui est.

*Et elle, elle voit ce qui sera.*

La Charité n'aime que ce qui est.

*Et elle, elle aime ce qui sera.*

La Foi voit ce qui est.

Dans le Temps et dans l'Éternité.

*L'Espérance voit ce qui sera.*

Dans le temps et dans l'éternité.

Pour ainsi dire le futur de l'éternité même.

La Charité aime ce qui est.

Dans le Temps et dans l'Éternité : Dieu et le prochain.

Comme la Foi voit : Dieu et la création.

*Mais l'Espérance aime ce qui sera.*

Dans le temps et dans l'éternité.

Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité.

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.

Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera

Dans le futur du temps et de l'éternité.

Sur le chemin montant, sablonneux, malaisé.

Sur la route montante.

Traînée, pendue aux bras de ses deux grandes sœurs,

Qui la tiennent pas la main,

*La petite espérance.*

*S'avance.*

Et au milieu entre ses deux grandes sœurs elle a l'air de se laisser traîner.

Comme un enfant qui n'aurait pas la force de marcher.

Et qu'on traînerait sur cette route malgré elle.

Et en réalité c'est elle qui fait marcher les deux autres.

Et qui les traîne.

Et qui fait marcher tout le monde.

Et qui le traîne.

Car on ne travaille jamais que pour les enfants.

Et les deux grandes ne marchent que pour la petite.

*Charles Péguy, Le Porche du mystère de la deuxième vertu, 1912*

## *Informations - Obédiences - Rappels*

### *Obédiences*

- 1- P. Janine CEPHACILE a reçu son obédience pour la communauté smm de Delmas  
Il est vicaire à la paroisse St Louis-Marie de Montfort des Cités.
- 2- P. Bernadel CALIXTE a reçu son obédience pour la communauté smm de Jean Rabel  
Il est vicaire à la paroisse St Jean-Baptiste de Jean Rabel.
- 3- P. Amos JEAN a reçu son obédience pour la communauté smm "Fr Mathurin" rue Baussan  
Il est vicaire à la paroisse St Louis Roi de France de Turgeau.
- 4- P. Emile TOUSSAINT est en mission à la maison de retraite des Montfortains à La Plaine.
- 5- P. Norbert TIBEAU est en mission au Sanctuaire Marie Reine des Cœurs de la vice-province smm du Canada
- 6- P. Pierre ETIENNE se prépare à partir pour le Bénin où il suivra une année de formation pour le service du projet FECAGET du nord est.

### *INVITATION*

- Dans le cadre des célébrations du tricentenaire du décès de notre Saint fondateur, le 4 avril 2016 en la fête de l'Annonciation, notre province célébrera, au cours d'une célébration Eucharistique à la paroisse St Louis Roi de France de Turgeau, à 4 h pm, un "jour de Miséricorde".
- La célébration sera suivie de l'inauguration du nouvel espace d'accueil ouvert à la résidence "Frère Mathurin" de la rue Baussan.

### *RAPPELS*

- **LE 28 AVRIL** prochain ramène la fête de notre Fondateur St Louis-Marie Grignon de Montfort. Les confrères des différentes communautés élargies sont invités à rejoindre les curés des paroisses et localités placées sous le patronage de St Montfort :
  - o St Montfort de Port-de-Paix
  - o St Montfort des Cités de Prince-au-Prince
  - o St Montfort de Lassise du diocèse de Jérémie.
  - o St Montfort de Corail du diocèse des Gonaïves
- **LE 8 SEPTEMBRE 2016** marquera le jubilé de 60 ans de Vie Religieuse de Mgr Colimon, smm. L'évènement sera célébré au Foyer de Charité Ste Marie du Canapé Vert, à 9 h am.

### *Informations*

- Les travaux de démolition de la maison provinciale de la rue Sapotille débuteront au début d'avril prochain. Le provincialat quittera la rue Sapotille pour la résidence "Frère Mathurin" de Baussan. Les travaux de construction de la nouvelle résidence provinciale pourraient durer environ un an.
- Le 8 mai prochain à 7 h am, en présence du Provincial P. Ti Jean, le P. Joseph Philor, smm, présidera l'Eucharistie dominicale à l'oratoire N-D de Lourdes de la rue Bouvreuil, sur le quartier de La croix Després, pour la bénédiction des locaux de l'œuvre smm "La Providence", détruits par le séisme de janvier 2010 et dont la reconstruction s'est étalée entre 2013 et 2016.

## Table

Editorial	: P. Jean Jacques Saint-Louis, <i>smm</i> , Provincial	P. 1
Témoignage-retraite janv. 2016	: P. Fracilus Petit-Homme, <i>smm</i>	P. 2-20
Conférence sur La vie religieuse	: Mgr Eugene Martin Nugent, Nonce Apostolique	P. 21-23
Pages Mariales	: P. Bernardin Joachim, <i>smm</i>	P. 24-27
Centre "CESSA"	: P. Wismick Jean-Charles, <i>smm</i>	P. 28-29
Mission Verte "FECAGET"	: P. Etienne Pierre, <i>smm</i>	P. 30-33
Mission Verte "Grépin"	: Fr. Wilson Charles, <i>smm</i>	P. 34-35
Mission Verte "CEPPASMO"	: P. Syriaque Ciné, <i>smm</i>	P. 36-37
Poésie Verte "L'Espérance"	: Charles Péguy	P. 38-39
Obédiences, Rappels, Invitations, Informations		P. 40
Table des matières		P. 41